Magazine de l'Ordre des architectes du Québec automne 2020

ESQUISSES

Numéro spécial

Prix d'excellence en architecture

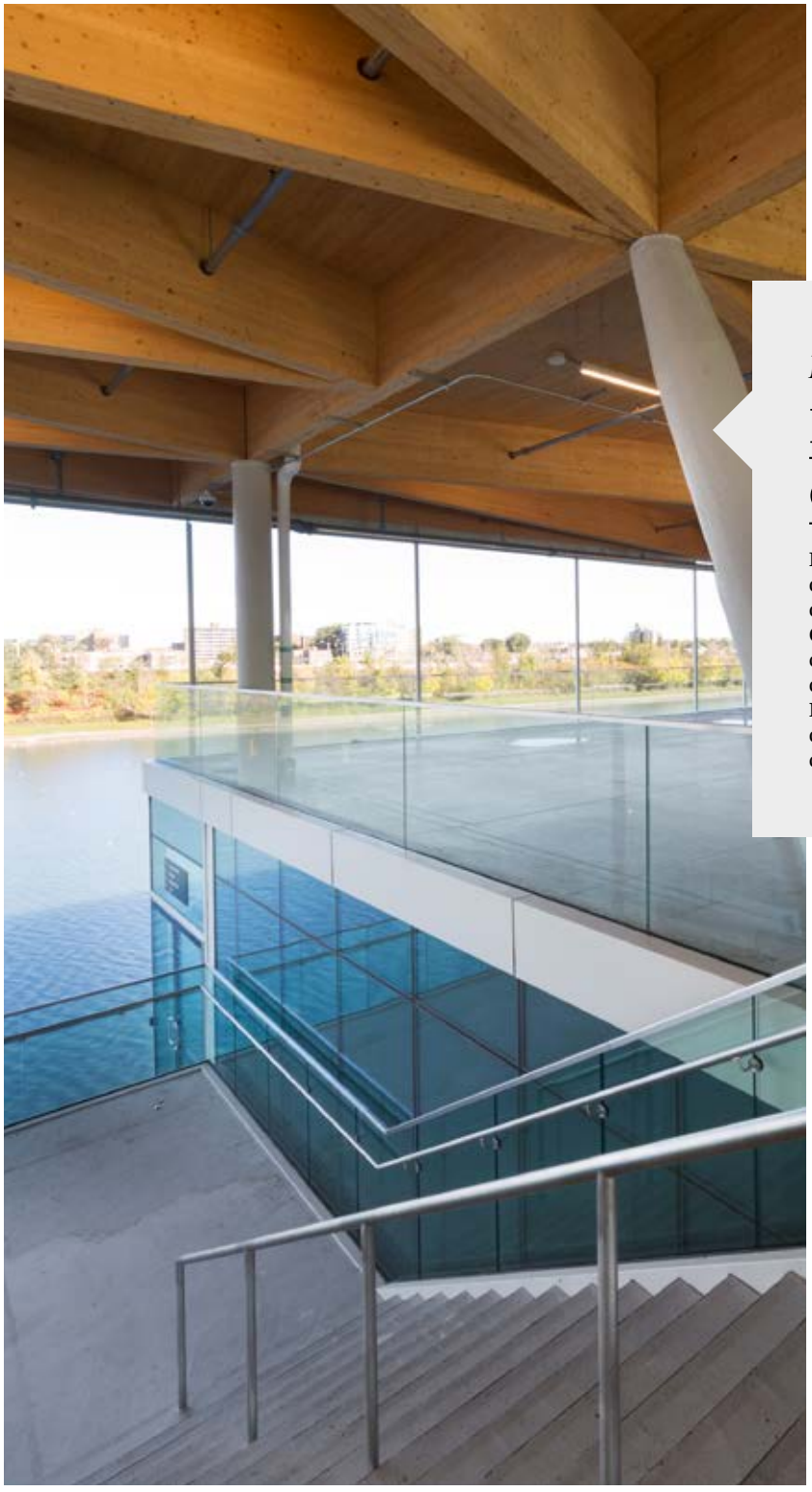
n° 31
02

ORDRE DES ARCHITECTES DU QUÉBEC

Desjardins

ESQUISSES

vol. 31, n° 2
automne 2020



En couverture et ci-contre :
Espace Paddock, Montréal,
Les architectes FABG
Photo : Steve Montpetit

Numéro spécial

Prix d'excellence en architecture

Découvrez les trajectoires et les réalisations des personnes récompensées par les quatre distinctions de l'Ordre des architectes du Québec ainsi que les 15 projets qu'a couronnés cette année le jury des Prix d'excellence en architecture de l'OAQ. Les architectes qui ont signé ces projets de même que ceux et celles qui les ont commandés racontent leur collaboration.

ÉDITORIAL
7 **Un élan vers la qualité**

distinctions

MÉDAILLE DU MÉRITE
10 Maurice Desnoyers
Ténacité et imagination

PRIX AMBASSADEUR DE LA QUALITÉ EN ARCHITECTURE
12 Alexander Reford
Allier architecture et horticulture

PRIX ENGAGEMENT SOCIAL
14 Marc Blouin
Le cœur au Nord

PRIX RELÈVE EN ARCHITECTURE
16 Kim Pariseau
Une signature durable

Prix d'excellence en architecture

REPORTAGE
20 Le jury
À distance, mais engagé

GRAND PRIX
24 Espace Paddock
Une formule gagnante
+ Mention Innovation

BÂTIMENTS CULTURELS
28 Le Diamant
Un nouveau joyau au cœur de Québec

BÂTIMENTS INSTITUTIONNELS PUBLICS
30 Complexe sportif de Saint-Laurent
Énergie vitale

BÂTIMENTS COMMERCIAUX ET INDUSTRIELS (EX ÆQUO)
32 Au Gré des Champs
Une étable d'exception
34 Centrale électrique de l'Université McGill
Vue sur la montagne

BÂTIMENTS ET ENSEMBLES RÉSIDENTIELS DE TYPE MULTIFAMILIAL (EX ÆQUO)
36 Off Plaza
Échanges et proximité
39 River City phase 3
Un quartier, une signature
+ Mention Développement durable

BÂTIMENTS RÉSIDENTIELS DE TYPE UNIFAMILIAL EN MILIEU URBAIN (EX ÆQUO)
42 Résidence Marconi
Une oasis dans la ville
44 La DUETTE
Gracieuse et lumineuse

BÂTIMENTS RÉSIDENTIELS DE TYPE UNIFAMILAL EN MILIEU NATUREL
46 La Maison de l'Île
Entre tradition et modernité

AMÉNAGEMENT INTÉRIEUR
49 Eidos-Montréal
Au bureau comme à la maison

MISE EN VALEUR DU PATRIMOINE – AGRANDISSEMENT
53 Pavillon d'accueil de l'Assemblée nationale du Québec
Rénover la démocratie
+ Mention Accessibilité universelle

MISE EN VALEUR DU PATRIMOINE – CONVERSION
56 Le Grand Marché de Québec
De la foire agricole au marché

ŒUVRES HORS CATÉGORIE
58 Installation Le parloir – L'empreinte
Moment d'altérité à l'université

PRIX DU PUBLIC
61 Chalet du Sommet Bromont, montagne d'expériences
Se fondre dans le paysage

ESQUISSES **Magazine de l'Ordre des architectes du Québec (OAQ)**

MISSION Le magazine *Esquisses* a pour but d'informer les membres de l'OAQ des conditions de pratique de la profession d'architecte au Québec et des services de l'Ordre. Il vise également à contribuer à l'avancement de la profession et à une protection accrue du public. Les opinions qui y sont exprimées ne sont pas nécessairement celles de l'Ordre. Les produits, méthodes et services faisant l'objet d'annonces publicitaires dans *Esquisses* ne sont ni approuvés, ni recommandés, ni garantis par l'Ordre.
ÉDITRICE Christine Lanthier
RÉDACTEUR EN CHEF Steve Proulx (37e AVENUE)
RÉDACTRICE EN CHEF ADJOINTE Anne-Hélène Dupont (37e AVENUE)
RÉVISEURE Christine Dufresne
CORRECTRICE D'ÉPREUVES Stéphanie Lessard
CONCEPTRICE GRAPHIQUE Amélie Beaulieu (Kokonut design)
ONT COLLABORÉ À CE NUMÉRO Pascaline David, Jessica Dostie, Benoîte Labrosse, Emilie Laperrière, Sylvie Lemieux, Valérie Levée, Marie-Eve Shaffer, Jean-François Venne.
PUBLICITÉ CPS Média inc. Dominic Roberge droberge@cpsmedia.ca | 450-227-8414 | poste 303
COMMENTAIRES ET SUGGESTIONS esquisses@oaq.com | **ABONNEMENT** oaq.com/esquisses-abonnement
DIRECTION ET PERSONNEL DE L'OAQ Rendez-vous à oaq.com, sous l'onglet « L'Ordre »
FRÉQUENCE Quatre fois l'an | **TIRAGE** 6000 exemplaires
DÉPÔT LÉGAL Bibliothèque et Archives nationales du Québec, Bibliothèque et Archives Canada
EFFORT ENVIRONNEMENTAL Imprimé sur du papier Rolland Enviro Satin 100 % recyclé. En comparaison avec une tonne de papier non recyclé, une tonne de ce produit permet d'épargner : 17 arbres / 62 078 litres d'eau / 2 500 kg d'émissions de gaz à effet de serre / 761 kg de déchets solides (données du fabricant)

Médaille d'or

Meilleur magazine aux Prix du magazine canadien: B2B 2020

CONCEPTION UNIQUE SIMPLIFIÉE

Le service de conception et de pré-construction ProjectWorks[MC] simplifie tout le processus : en commençant par une conception collaborative plus efficace grâce à la visualisation et à l'estimation des quantités des composantes des Formes DesignFlex[MD] et MetalWorks[MC] à ressort de torsion. Vous pouvez réaliser votre vision de plafond unique avec une seule étape pratique. Voyez comment simplifier votre conception au **armstrongplafonds.ca/projectworks**

EXPLOREZ DES DIZAINES D'AGENCEMENTS PRÉCONÇUS AU ARMSTRONGPLAFONDS.CA/GALERIEMODELES

FORMES ULTIMA[MD] ET METALWORKS[MD] POUR LES SYSTÈMES DE PLAFOND DESIGNFLEX[MD] AVEC LUMINAIRES GÉOMÉTRIQUES AXIS SCULPT INTÉGRÉS / BÂTIMENT DE FORMATION D'UNE SOCIÉTÉ D'ASSURANCES, CHICAGO, ILLINOIS / THE INTERIOR DESIGN GROUP LTD., LISLE, ILLINOIS

Inspirés d'espaces remarquables[MD]

Armstrong[MD]
SOLUTIONS PLAFONDS

ARCHITECTURE | DESIGN | INNOVATION | INGÉNIERIE

prix d'excellence cecobois 2021

7e ÉDITION

SOUMETTEZ VOS PROJETS
DU 1er JUILLET AU 30 SEPTEMBRE 2020

Le bois, votre ressource locale pour une relance verte de l'économie du Québec. Inspirez-nous !

prix d'excellence cecobois

cecobois.com

Un élan vers la qualité

PAR PIERRE CORRIVEAU, PRÉSIDENT

Les projets lauréats des Prix d'excellence en architecture 2020 présentés dans ce numéro spécial d'*Esquisses* forment la pointe d'un bel iceberg. En effet, si 15 lauréats et 11 finalistes ont été désignés par le jury, il faut souligner que 73 projets au total ont fait l'objet de candidatures. Ce sont autant de projets pour lesquels les conceptrices et concepteurs ont estimé s'être dépassés. C'est signe que ces architectes ont su s'allier à des clients qui partagent leur quête de qualité, et c'est de bon augure pour l'architecture québécoise.

Le bilan de cette année indique par ailleurs que plus du tiers des candidatures concernaient des projets situés hors de Montréal ou de Québec. Cela signifie que la qualité architecturale est non seulement possible hors des grands centres, mais qu'elle y est tout autant souhaitée.

Par contre, sur la cinquantaine de firmes candidates, à peine cinq étaient situées hors de la métropole ou de la capitale. Il est vrai que seulement un peu moins du tiers des bureaux d'architectes québécois sont établis ailleurs, mais il reste que leur participation est bien en deçà de leur poids relatif. J'encourage donc les architectes de partout au Québec à soumettre leurs projets en plus grand nombre l'an prochain, histoire de refléter la diversité de la profession.

D'ailleurs, malgré mes origines saguenéennes, je n'ai pas peur d'être taxé de chauvinisme en rappelant qu'il fut un temps où l'architecture moderniste de la région était enviée ailleurs au Québec. C'est pourquoi j'invite les clients, les décideurs et les professionnels de partout à faire preuve d'audace et de vision : leurs gestes marqueront le paysage et le dynamisme socioéconomique de leur région et y renforceront le sentiment d'appartenance.

La qualité, un ensemble

Améliorer la qualité de vie par l'environnement bâti requiert une réflexion qui englobe une pluralité de considérations : les besoins des usagers, la pérennité des ouvrages, leur entretien, leur éventuelle reconversion et même leur fin de vie. Qui plus est, chacune de ces considérations doit s'imbriquer aux autres de sorte que la valeur de l'ensemble transcende la somme des parties. Les projets soumis au jury démontrent qu'il est tout à fait possible – et avantageux – de cultiver cette ambition. Je félicite leurs architectes et encourage toute la profession à persévérer dans cette voie. Cette capacité intégratrice fait notre force, et elle représente un atout précieux en cette ère de surspécialisation.

Pensons par exemple à l'accessibilité universelle. On peut rechigner d'avoir à s'y astreindre ou voir cette exigence comme une occasion d'innover. Rendre un lieu accessible à tous les usagers, quelles que soient leurs limitations peut en effet rehausser la qualité d'ensemble. Le projet lauréat de la mention Accessibilité universelle de cette année, le pavillon d'accueil de l'Assemblée nationale, le montre avec éloquence, puisqu'il s'est aussi distingué dans la catégorie Mise en valeur du patrimoine – agrandissement. Il faut voir dans cette double récompense non pas un idéal inatteignable, mais une source d'émulation pour l'architecte de tout projet, peu importe son envergure. On pourrait dire la même chose du développement durable : la mention de cette année est allée au projet River City 3, lui aussi déjà lauréat dans une autre catégorie, Bâtiments et ensembles résidentiels de type multifamilial. Ces deux préoccupations ne devraient-elles pas appartenir d'emblée à la définition d'excellence ? Poser la question, c'est presque y répondre.

Des personnalités inspirantes

L'excellence de la profession ne concerne pas seulement les réalisations bâties. Le programme des prix et distinctions de l'OAQ récompense aussi des individus qui contribuent à l'avancement de la qualité architecturale au Québec. Ces distinctions constituent une autre source d'émulation pour les membres et une invitation à diffuser les valeurs de la profession. Ainsi, des activités comme l'enseignement, l'administration, la gestion, la politique et toute forme d'engagement peuvent nous faire progresser collectivement. J'en ai la conviction profonde, et les personnes récompensées cette année en font la brillante démonstration.

J'invite les clients, les décideurs et les professionnels de partout à faire preuve d'audace et de vision : leurs gestes marqueront le paysage et le dynamisme socioéconomique de leur région et y renforceront le sentiment d'appartenance.

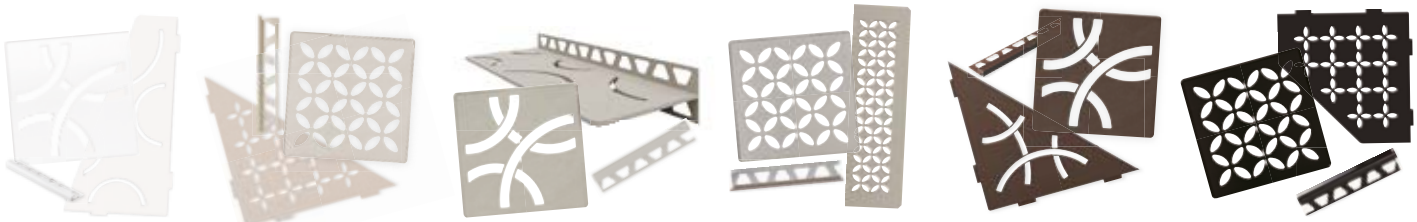
CARRÉMENT TENDANCE

Schluter® Systems

Grilles et étagères dans les finis TRENDLINE

L'agencement parfait aux carreaux dernier cri! Les finis texturés colorés de la gamme TRENDLINE pour les drains Schluter®-KERDI-DRAIN et les étagères Schluter®-SHELF s'harmoniseront avec le carrelage et les accessoires de douche, et les profilés agencés donneront la finition parfaite à tout coup!

Contraste ou unité? Quel que sera votre choix, vous serez carrément TENDANCE.



Blanc mat *Crème* *Grège* *Gris pierre* *Bronze* *Noir mat*

distinctions

Alexander Reford, historien,
Prix Ambassadeur de la qualité
en architecture 2020
Photo : Ali Inay

Kim Pariseau, architecte,
Prix Relève en architecture 2020
Photo : APPAREIL architecture

Marc Blouin, architecte,
Prix Engagement social 2020
Photo : Alex Blouin et Jodi Heartz

Pour l'amour de l'architecture

Issus de générations et d'horizons divers, la lauréate et les lauréats 2020 des quatre distinctions de l'OAQ se démarquent par leur souci du travail bien fait, leur esprit d'innovation et leur engagement à doter la communauté d'un cadre bâti de qualité. Par ces prix, l'OAQ rend hommage à des individus d'exception qui font rayonner l'architecture d'ici, enrichissent le cadre bâti québécois et le mettent en valeur. Découvrez leurs trajectoires et leurs réalisations.

Maurice Desnoyers, architecte,
Médaille du Mérite 2020
Photo : DMA architectes

Ville de Fermont, Fermont, DMA architectes
Photo : DMA architectes

Photo : DMA architectes

Médaille du Mérite

Maurice Desnoyers

Ténacité et imagination

Maurice Desnoyers reçoit cette année le coup de chapeau suprême de l'OAQ : la médaille du Mérite. Celle-ci récompense l'ensemble de la carrière d'un architecte et sa contribution exceptionnelle à la profession. Portrait d'un professionnel à la vision inspirée.

PAR JEAN-FRANÇOIS VENNE

L'architecte Moshe Safdie a connu Maurice Desnoyers à la fin des années 1960. Il a collaboré avec lui à plusieurs réalisations, notamment le Musée de la civilisation de Québec et le pavillon Jean-Noël Desmarais du Musée des beaux-arts de Montréal. « Nous partageons les mêmes valeurs, dit-il en entrevue. J'admire sa volonté de préserver le patrimoine historique au Québec. Il sait s'y prendre avec les gens, et ça l'a aidé à surmonter bien des objections. »

Le parcours d'un pionnier

Né en 1927 à Saint-Hyacinthe, Maurice Desnoyers est le sixième d'une famille de 11 enfants. Son père est boulanger. Quant à sa mère, elle verrait bien son petit Maurice en curé. Ce dernier souhaite plutôt apprendre l'anglais et exercer une profession. À la fin des années 1940, il s'inscrit donc en génie à l'Université McGill.

Pavillon Jean-Noël Desmarais, Musée des beaux-arts de Montréal, Montréal, DMA architectes
Photo : François LeClair

Cours Le Royer, Montréal, DMA architectes
Photo : DMA architectes

Deux ans plus tard, il passe à l'architecture. « J'avais trouvé ma passion », confie-t-il. À la fin de ses études, il quitte le Québec pour l'Europe avec sa femme. Il étudie à la Sorbonne, puis visite plusieurs pays européens en 1955 et 1956. Pendant ce séjour, il travaille notamment sur le bâtiment de l'UNESCO, à Paris, pour la célèbre agence Zehrfuss, Breuer, Nervi.

En 1957, il fonde au Québec la firme Desnoyers Mercure & Associés, avec André Mercure. « Nous avions décidé dès le départ que, si un mandat n'améliorait pas la société, il n'était pas pour nous, raconte-t-il. Ni lui ni moi n'étions dans ce métier pour faire de l'argent. »

Au fil des ans, Maurice Desnoyers a laissé sa griffe sur plusieurs édifices muséaux, institutionnels et résidentiels. L'architecte tire une fierté particulière de trois de ses réalisations des années 1970: les Jardins Prince-Arthur et le cours Le Royer à Montréal ainsi que la planification et la construction de la ville de Fermont, sur la Côte-Nord.

Le respect du patrimoine

Vers 1969, l'Université McGill envisage de démolir cinq maisons victoriennes de la rue Prince-Arthur pour ériger à la place un immeuble de 10 étages. Maurice Desnoyers convainc les responsables de préserver ces maisons en les jumelant au nouvel édifice, ce qui créera un ensemble d'une grande valeur. Une fois terminé, le projet des Jardins Prince-Arthur remporte la médaille Massey du gouverneur général en 1975 et suscite des projets analogues dans d'autres secteurs historiques. « Ce projet de recyclage a retenu l'attention et a ouvert la voie à la réhabilitation du Vieux-Montréal », constate l'architecte.

Dans la même veine, l'architecte entame par la suite le projet du cours Le Royer. Il s'agit de transformer quatre magasins-entrepôts du Vieux-Montréal en lofts résidentiels, une idée nouvelle. Clément Demers était alors architecte à la Ville de Montréal. « De très nombreux obstacles se dressaient devant ce projet », rappelle-t-il.

C'est que cette idée allait à l'encontre de plusieurs règlements de l'époque. L'occupation au sol était de 100 %, alors qu'elle ne devait pas excéder 50 % pour des projets résidentiels. Les unités étaient construites dans des structures de bois qui dépassaient trois étages, le maximum alors permis. Le ratio de fenestration par rapport à la superficie de plancher ne respectait pas la loi. Bref, de nombreuses dérogations se sont avérées nécessaires. « Il a fallu beaucoup de courage, de détermination et de patience à M. Desnoyers pour aller de l'avant, dit Clément Demers. Il a une personnalité agréable, mais il sait se montrer tenace. »

Maurice Desnoyers n'a d'ailleurs pas hésité à en appeler directement au maire Jean Drapeau pour surmonter les objections de la Commission Jacques-Viger, alors chargée d'évaluer les projets de construction dans l'arrondissement historique. Plus tard, l'achat d'une unité résidentielle par le premier ministre du Québec, René Lévesque, aura un effet catalyseur sur les ventes, poussives au départ en raison du caractère novateur du bâtiment composé de lofts.

Le comité qui lui a décerné la médaille du Mérite a salué ce rôle de pionnier en matière de réhabilitation d'immeubles patrimoniaux désaffectés. Le cours Le Royer, notamment, a incité des centaines de résidents à s'installer dans le Vieux-Montréal et a contribué à le mettre en valeur.

Planifier une ville

Au début des années 1970, Maurice Desnoyers a aussi conçu et dirigé l'aménagement de la ville minière de Fermont avec l'architecte et urbaniste Norbert Schoenauer, une autre réalisation soulignée par le comité. La pièce maîtresse en est une version améliorée du concept de bâtiment-écran de l'architecte britannique Ralph Erskine.

Le désormais mythique « mur », long de 1,3 km, coupe le vent du nord et crée un microclimat moins rigoureux dont bénéficient les maisons disposées au sud. En préconisant le recours à la préfabrication de composantes légères en bois, Maurice Desnoyers, en collaboration avec l'entreprise Désourdy et l'architecte Adrian Sheppard, a réussi à limiter les coûts de construction, ce qui a permis au projet de voir le jour.

Maurice Desnoyers conseille aux jeunes professionnels d'ouvrir leurs horizons et de s'intéresser à l'urbanité, à la place de l'architecture dans l'environnement et au patrimoine. « Avant de mettre une construction ou un ensemble urbain de côté, il importe vraiment d'en comprendre la valeur », conclut-il.

Le dernier petit cochon, Jardins de Métis, APPAREIL architecture
Photo : Martin Bond

Photo : Ali Inay

Prix Ambassadeur de la qualité en architecture

Alexander Reford

Allier architecture et horticulture

Soucieux de tisser des liens entre le public, les architectes québécois et leurs confrères du monde entier, Alexander Reford a donné une renommée internationale aux Jardins de Métis. Le lauréat 2020 du prix Ambassadeur de la qualité en architecture de l'OAQ démontre par son travail l'apport de l'architecture à l'horticulture.

PAR VALÉRIE LEVÉE

Alexander Reford a grandi dans une maison d'architecte, à Ottawa, et ses parents tenaient un magasin de meubles scandinaves. Il était donc déjà imprégné d'architecture et de design quand, en 1995, il est devenu le directeur des Jardins de Métis, créés par son aïeule Elsie Reford à Grand-Métis dans le Bas-Saint-Laurent.

Historien de formation, Alexander Reford connaissait déjà le rôle de l'architecture dans les jardins européens. « Quand on visite un jardin en Angleterre, en France ou en Italie, on voit que l'architecture a toujours été une composante extrêmement importante, en arrière et en avant-plan pour les plantes et l'horticulture », dit-il. Pour lui, ajouter un volet architectural aux Jardins de Métis allait de soi. C'est ainsi qu'en 2000 il crée le Festival international de jardins, un concours appelant les architectes et les architectes paysagistes du monde à déployer leur créativité sur un site naturel face au Saint-Laurent.

Aujourd'hui, dans ce petit village de la rive sud du fleuve, les concepteurs se bousculent pour installer leurs créations, et les touristes se pressent pour les découvrir. C'est cette mise en valeur de l'architecture qui vaut cette année à Alexander Reford le

prix Ambassadeur de la qualité en architecture, par lequel l'OAQ salue les actions d'une personne (non architecte), d'une entreprise ou d'un organisme ayant contribué à rehausser et à valoriser la qualité de l'architecture au Québec.

Laboratoire et vitrine de l'excellence

Exempt des contraintes habituelles des concours, le Festival invite les architectes à donner libre cours à leur imagination. « Il y a une grande liberté, une grande latitude laissée au créateur », remarque l'architecte Pierre Thibault. « On peut réaliser ici des projets qui seraient jugés fous ailleurs », estime Alexander Reford.

Mais, pour la poignée de projets sélectionnés parmi les quelque 200 propositions que reçoit chaque année le concours, fou doit rimer avec qualité. « Des firmes parmi les plus reconnues au monde sont venues aux Jardins », souligne Pierre Thibault. On compte parmi elles la Sud-Coréenne Livescape, l'Australienne Terragram et l'Américaine Balmori Associates.

Le Festival devient ainsi un lieu d'échanges entre les architectes d'ici et d'ailleurs, et une vitrine de la qualité architecturale autant pour la population que pour les étudiants en architecture. Chacun découvre la diversité des créations et leur insertion dans le paysage, avec en prime la possibilité d'explorer les installations, d'y toucher, voire d'y grimper. « C'est une sorte d'initiation à l'architecture », estime Samuel Bernier-Lavigne, professeur à l'École d'architecture de l'Université Laval.

Pierre Thibault en parle aussi comme d'un laboratoire : « C'est intéressant de voir comment une parcelle peut être utilisée complètement différemment deux années de suite. C'est un évènement qui se renouvelle constamment et qui montre aux étudiants que la création est infinie. »

Si le public répond bien aujourd'hui, ce n'était pas le cas au début du Festival. « Les visiteurs étaient scandalisés. Il y avait cette idée qu'investir dans l'architecture était inutile, que c'était du gaspillage, se souvient Alexander Reford. Vingt ans plus tard, ça a complètement changé. On est passé de personnes outrées à des personnes charmées. La population commence à comprendre le rôle de l'architecte. Depuis plus de 20 ans, je prêche pour l'architecture, et recevoir un prix de l'Ordre des architectes est un bel honneur. »

Au-delà du Festival

L'engagement d'Alexander Reford envers l'architecture est loin de se limiter au Festival international de jardins.

Sur le terrain des Jardins de Métis, en collaboration avec le Créneau Écoconstruction, qui promeut l'écoconstruction dans le Bas-Saint-Laurent, le directeur a fait construire la Maison ERE 132, une maison-modèle de la construction écologique, certifiée LEED platine.

Alexander Reford a également confié à l'Atelier Pierre Thibault le mandat de concevoir la Résidence des stagiaires, elle aussi érigée sur le site des Jardins. Lauréate d'un Grand Prix du Design en 2018, elle accueille, entre autres, les concepteurs qui viennent installer leurs œuvres et des étudiants en architecture qui y suivent des cours d'été. « C'est un bel exemple d'une architecture contemporaine inspirée de l'architecture vernaculaire », dépeint Pierre Thibault.

Pour mieux recevoir les créateurs qui viennent travailler aux Jardins, le directeur a de nouveau fait appel à l'Atelier Pierre Thibault afin d'aménager des bâtiments existants pour en faire l'Atelier du futur, un lieu propice aux échanges, aux expérimentations et aux interactions avec les visiteurs. « On veut le rendre accessible au public pour que les visiteurs voient en direct le travail des créateurs », explique-t-il.

À Sainte-Flavie, avec les citoyens et l'École d'architecture de l'Université Laval, Alexander Reford participe à un projet de recherche pour repenser l'habitat de bord de mer. « Alexander est au courant des problèmes concrets que pose l'érosion et il est capable de faire le lien entre la population locale et les chercheurs », précise Samuel Bernier-Lavigne, qui collabore au projet.

C'est sans compter les expositions comme Les chambres blanches, présentée à l'École d'architecture de l'Université Laval, et les jardins extra-muros installés à Toronto, à Montréal et même à Londres.

« Derrière tout ça, il y a Alexander, un catalyseur extraordinaire, témoigne Samuel Bernier-Lavigne, quelqu'un d'extrêmement allumé qui saisit toutes les occasions de promouvoir l'architecture de qualité. »

Maison ERE 132, Grand-Métis, Les Architectes Goulet et LeBel, Groupe Architecture MB, Contact Innovation, Tetra Tech et Hélène Tremblay Groupe Design
Photo : Jean-Christophe Lemay

Bureau municipal, Puvirnituq, Blouin Orzes architectes
Photo : Blouin Orzes architectes

Prix Engagement social

Marc Blouin

Le cœur au Nord

Depuis 20 ans, l'architecte Marc Blouin a acquis une expertise précieuse au nord du 55e parallèle. Son approche sensible, fondée sur le respect et la collaboration, contribue à l'épanouissement des communautés nordiques.

PAR EMILIE LAPERRIÈRE

La passion de Marc Blouin pour les projets nordiques est palpable. Pourtant, cette spécialisation n'était pas planifiée. C'est plutôt au gré des rencontres et des hasards que l'architecte, cofondateur de la firme Blouin Orzes architectes, s'est mis à explorer le Nunavik.

Son engagement envers les habitants du Nord et sa générosité à transmettre ses connaissances lui valent le prix Engagement social, qui récompense un architecte pour sa sensibilité au bien-être de la collectivité ou pour sa contribution exceptionnelle à l'amélioration du milieu de vie de populations vulnérables.

L'aventure arctique de Marc Blouin a commencé au tournant des années 2000 lorsqu'il a conçu l'hôtel coop d'Inukjuak pour la Fédération des coopératives du Nouveau-Québec, communément appelée les coops du Nunavik. « On a construit huit ou neuf [de ces hôtels coops] depuis. De fil en aiguille, on a obtenu d'autres mandats, notamment des centres culturels, et 75 à 80 % de notre travail se concentre aujourd'hui sur ce territoire », précise l'architecte.

Marc Blouin et son équipe se rendent sur place au moins une fois par mois. Les longs délais qui séparent chacune des étapes des projets sous ces latitudes – ils s'échelonnent parfois sur de nombreuses années – leur permettent d'en mener plusieurs de front.

Une intégration réussie

Pour Geneviève Vachon, professeure titulaire à l'École d'architecture de l'Université Laval et directrice du partenariat de recherche Habiter le Nord québécois, l'empreinte de Marc Blouin au Nunavik est importante. « Ses bâtiments s'intègrent bien dans le paysage et dans le quotidien des habitants. Sa force est de pratiquer une architecture de qualité,

rigoureuse et qui en même temps fait écho à ce que sont les gens de l'endroit. Il ne travaille pas seulement pour les communautés, mais avec elles.»

Elle souligne d'ailleurs que l'architecte a généreusement participé à toutes les grandes séances de travail d'Habiter le Nord québécois depuis 2015. «Il est notamment venu en moto à Uashat pour collaborer à une activité de deux jours, même s'il n'avait pas beaucoup de temps.» Il a alors alimenté les discussions avec des professionnels allochtones et autochtones autour de l'aménagement autochtone durable.

Louis Gagnon, directeur du Département de muséologie de l'Institut culturel Avataq, connaît Marc Blouin depuis une quinzaine d'années et il abonde dans le même sens. «Son architecture provient d'une réflexion sur le paysage et les gens. Elle participe à la culture des Inuits sans la copier, sans tenter de s'y substituer», estime-t-il.

Ce spécialiste de la culture inuite admire également l'homme. «Il ne vend pas un design. Il vend une façon d'occuper l'espace et de remplir des fonctions. Il est très sensible, respectueux dans sa démarche. Il laisse place à la discussion, il écoute et s'adapte.»

La communication n'est toutefois pas toujours simple. «Quand on fait une présentation, on lance une ou deux phrases en anglais, puis l'interprète traduit en inuktitut. S'ensuit dans la salle une conversation sur le projet où on n'a aucune idée de ce qui se dit. On doit se fier au ton, aux émotions. On navigue à l'aveugle», dit Marc Blouin. Malgré tout, la petite équipe réussit à répondre aux attentes.

Place à la couleur

L'architecture de Marc Blouin se caractérise par l'emploi de la couleur. «Ce sont des bâtiments implantés dans des paysages spectaculaires. On fait appel aux couleurs vives pour qu'ils deviennent des repères», explique-t-il. Son hôtel coop à Umiujaq, paré de vert pomme, fait figure de phare. Même chose pour le bureau municipal de Puvirnituq, revêtu de bleu royal.

En raison des multiples contraintes et défis du travail dans le Nord – coûts de construction élevés, climat rude, éloignement, disparités linguistiques et culturelles –, l'architecte mise sur des formes simples. «De nombreuses communautés inuites étaient nomades jusqu'à il y a à peine 70 ans, rappelle Marc Blouin. Leur rapport au construit est donc nouveau. Il faut être à l'écoute de leurs besoins et aborder les mandats avec beaucoup d'humilité.»

Une tout autre réalité

On saisit à quel point la pratique de l'architecte au Nord est différente de celle au Sud en écoutant Marc Blouin décrire la réalisation dont il est le plus fier.

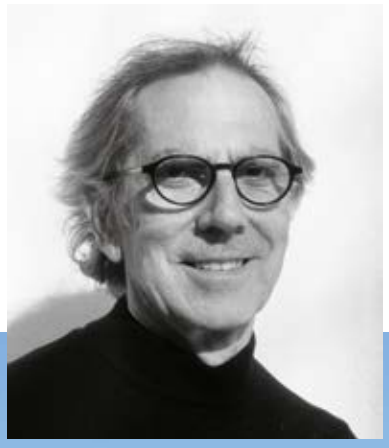
À Kuujjuarapik se dresse depuis 2018 un édifice d'un jaune pimpant, la salle multifonctionnelle Katittavik. Blouin Orzes a réalisé le mandat du début à la fin, ce qui entraîne des tâches qui vont bien au-delà de l'architecture. La firme a travaillé plusieurs années à la conception en dialoguant avec les membres de la communauté pour élaborer le programme, qui est passé d'une simple salle communautaire à un véritable centre culturel. Elle a même participé à la recherche de financement quand le projet a pris de l'ampleur. La salle multifonctionnelle de 300 places accueille aujourd'hui des spectacles, des projections cinématographiques et des activités traditionnelles tels le chant de gorge ou le conte.

Salle multifonctionnelle Katittavik, Kuujjuarapik
Photo : Blouin Orzes architectes

Ce mandat a été déterminant pour Marc Blouin. «Malgré la dure réalité sociale que l'on voit dans les médias, il y a des choses extraordinaires qui se font au Nunavik. Des leaders locaux impliqués mènent les projets à bout de bras. Ce qui ressort [chez le peuple inuit], c'est une résilience qui impose le respect.»

Marc Blouin estime qu'il est du devoir de l'architecte de s'engager socialement. «Pour moi, ça s'est fait naturellement. Je ne peux pas nier que mon travail dans le Grand Nord a changé mon regard sur l'architecture. Ça a donné un sens à ma pratique.» Maintenant qu'il a saisi la culture, le contexte social et physique qui entoure la conception architecturale au Nunavik, l'architecte n'a aucune envie de se réorienter. Il continuera à y faire sa marque, un immeuble à la fois.

Photo : Alex Blouin et Jodi Heartz



Hôtel coop, Inukjuak, Blouin Orzes architectes
Photo : Blouin Orzes architectes

BESIDE Cabins, Chertsey, APPAREIL architecture
Image : APPAREIL architecture

Prix Relève en architecture

Kim Pariseau

Une signature durable

Matériaux locaux, respect de la nature, fonctionnalité alliée à l'esthétique : dans ses différents projets d'architecture ou de design de mobilier, la fondatrice d'APPAREIL architecture, Kim Pariseau, imprime sa marque.

PAR SYLVIE LEMIEUX

Photo : APPAREIL architecture

Chaise Floe, APPAREIL atelier
Photo : APPAREIL atelier

« Kim est à l'écoute de ses clients. Elle porte une grande attention aux aspects humains et environnementaux dans ses concepts architecturaux. Mais son plus grand don, c'est de réussir à bien communiquer ce qu'elle fait. » Ainsi parle GianPiero Moretti, professeur titulaire à l'École d'architecture de l'Université Laval, qui connaît bien la jeune architecte pour lui avoir enseigné et l'avoir invitée à travailler avec lui à la conception de projets d'habitation en Italie.

Ces qualités sont aujourd'hui reconnues. Kim Pariseau, qui a fondé APPAREIL architecture en 2010 après avoir travaillé dans de grands bureaux, est lauréate du prix Relève en architecture de l'OAQ. Cette distinction est attribuée à un professionnel qui est membre de l'Ordre depuis au plus 10 ans pour son engagement envers la profession et le bien-être de la collectivité ainsi que sa contribution à la qualité de l'architecture.

Pour l'architecte, cette récompense s'ajoute à une liste déjà bien garnie: talent émergent aux prix d'excellence du magazine *Canadian Architect* en 2016; premier prix de *Canadian Interiors* en 2017 pour le concept du restaurant montréalais Hoogan et Beaufort et, l'an dernier, deux distinctions aux Grands Prix du design, l'une pour la conception du café-boutique Pastel Rita, situé dans le quartier Mile End de Montréal – dans la catégorie « Petit budget » – et l'autre pour la chaise Floe – dans la catégorie « Mobilier résidentiel, commercial et intégré ». Notons qu'APPAREIL architecture, en collaboration avec Étienne Bernier architecture (EBA) et BGLA, a aussi remporté le concours du Lab-École Saguenay pour la réalisation d'une nouvelle école primaire.

Un design nordique

Kim Pariseau a été formée dans deux disciplines. Elle a décroché un diplôme technique en design d'intérieur avant d'étudier en architecture. « Le design a été pour moi la porte d'entrée à mon beau métier d'architecte. J'adore toutes les échelles, l'intérieur comme le concept global. Mais je réfléchis comme une architecte », dit-elle.

Son séjour d'études à l'Académie royale des beaux-arts du Danemark, à Copenhague, a marqué son parcours. « J'y suis allée à la troisième année de mon baccalauréat. J'ai été inspirée par le design scandinave. Cela a renforcé mes racines québécoises: mon design reflète notre nordicité. » Des lignes sobres et un aménagement à la fois fonctionnel et confortable, où il fait bon vivre même durant les longs mois d'hiver, caractérisent en effet ses créations.

Maisons, résidences secondaires, atelier d'artistes, restaurants: Kim Pariseau a multiplié les « beaux mandats » ces dernières années. « Aujourd'hui, j'ai le luxe de choisir mes projets », se réjouit-elle. L'architecte est d'avis qu'il est aujourd'hui plus facile de faire sa place comme jeune bureau. « Avant, le climat était plus à la compétition qu'à la collaboration parce qu'il y avait moins de contrats. »

Ces derniers mois, elle s'est consacrée à la conception des BESIDE Cabins, un projet ambitieux lancé par Jean-Daniel Petit, président et fondateur du magazine de plein air BESIDE. D'ici 2022, l'entrepreneur prévoit construire une centaine de petites habitations de villégiature sur un vaste terrain dans la région de Lanaudière. Le promoteur avait invité quelques architectes à proposer un concept: celui d'APPAREIL s'est imposé.

« Kim et son équipe ont compris l'essence même du projet, qui consiste à créer des ponts entre les humains et la nature, explique Jean-Daniel Petit. Mais on ne voulait pas que la nature serve de piédestal à l'architecture. Il fallait donc une sensibilité particulière et de la modestie dans les gestes. Cela a par exemple influencé la hauteur des bâtiments, qui varie avec la topographie. Quant aux fenêtres, elles servent plus de tableaux pour encadrer le paysage et suivre le passage des saisons que de simples ouvertures. »

Un travail de collaboration

Kim Pariseau n'hésite pas à remettre en question son approche de la profession. En 2019, elle a intégré le programme Parcours développement durable Montréal, offert par la Ville de Montréal, qui vise à accompagner les entreprises dans l'implantation de modèles d'affaires durables et inspirants. Depuis, elle se concentre sur des projets qui font avancer sa pratique en ce sens.

« Avec les constructeurs, on travaille en collaboration, ajoute-t-elle. On les inclut de plus en plus dans la réflexion pour trouver ensemble comment réaliser un projet qui se démarque et qui soit pertinent à la fois pour le client, pour l'environnement et pour la communauté. On aime aussi travailler avec les fabricants d'ici. On veut être le plus local possible. »

Même dans la gestion de son entreprise, la jeune architecte imprime sa marque. La firme emploie une dizaine de personnes, des architectes et des designers. « On a la parité entre les hommes et les femmes. C'est important pour moi. L'équilibre des genres amène une dynamique différente, un mélange des points de vue. On grandit à travailler avec des gens qui pensent différemment. » Autre trait de la maison: « Tout le monde travaille sur tous les mandats. On se questionne les uns les autres, c'est inspirant. »

À SITUATION EXCEPTIONNELLE,

INTELLIGENCE FINANCIÈRE EXCEPTIONNELLE.

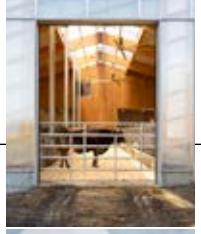
Adaptez votre situation fiscale et financière à la nouvelle réalité économique grâce aux stratégies de pointe de nos experts.

Parlons-nous

1 844 866-7257
fprofessionnels.com/exceptionnelle

FINANCIÈRE DES PROFESSIONNELS

Financière des professionnels inc. détient la propriété exclusive de Financière des professionnels – Fonds d'investissement inc. et de Financière des professionnels – Gestion privée inc. Financière des professionnels – Fonds d'investissement inc. est un gestionnaire de portefeuille et un gestionnaire de fonds d'investissement, qui gère les fonds de sa famille de fonds et offre des services-conseils en planification financière. Financière des professionnels – Gestion privée inc. est un courtier en placement, membre de l'Organisme canadien de réglementation du commerce des valeurs mobilières (OCRCVM) et du Fonds canadien de protection des épargnants (FCPE), qui offre des services de gestion de portefeuille.

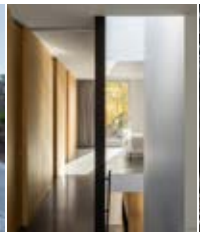


PRIX D'EXCELLENCE EN ARCHITECTURE 2020

ORDRE DES ARCHITECTES DU QUÉBEC

Chapeau bas !

Les Prix d'excellence en architecture de l'OAQ 2020 ont pour bilan : 73 candidatures, 15 projets lauréats dans 12 catégories, 11 finalistes et 3 mentions. Encore cette année, les dossiers soumis témoignent par leur nombre et leur qualité de la vigueur de la profession au Québec. Manifestement, les architectes d'ici ont à cœur de créer pour leur clientèle des bâtiments audacieux, savamment conçus et qu'il fait bon habiter ou fréquenter. Si les impératifs inédits de distanciation physique ont requis des adaptations lors des délibérations du jury et du gala de remise de prix, le plaisir d'analyser la riche production architecturale de l'année écoulée et d'en célébrer les réalisations les plus probantes était sans conteste au rendez-vous. C'est maintenant au tour des architectes qui ont signé ces projets et de ceux et celles qui les ont commandés de raconter leur collaboration.



COLLOQUE 2020

Quel avenir pour les ensembles et paysages patrimoniaux ?

L'Ordre des architectes du Québec et l'Association des architectes paysagistes du Québec vous convient à une série de présentations, panels et entrevues en ligne qui s'intéresseront à cette question en novembre prochain.

Surveillez le lancement du programme

ÉLÉVATION

ORDRE DES ARCHITECTES DU QUÉBEC

AAPQ

Reportage

Le jury

À distance, mais engagé

Le jury des Prix d'excellence de l'OAQ n'a pas échappé au raz-de-marée de la COVID-19. Les délibérations ont été reportées, les discussions ont eu lieu par écran interposé, mais cette formule inédite n'a en rien diminué la rigueur du travail d'analyse et d'évaluation qu'a mené le jury. Retour sur une année singulière.

PAR ANNE-HÉLÈNE DUPONT

Ils devaient se réunir en mars dans un grand hôtel du centre-ville de Montréal. C'est plutôt de la fin avril à la mi-mai, à partir de leurs domiciles ou bureaux de Paris, de Québec et de Montréal, que les architectes Dominique Jakob (présidente du jury), Jean-Maxime Labrecque et Dominique St-Gelais ainsi que la comédienne Anne-Marie Cadieux (représentante du public) ont pris part à quatre demi-journées bien tassées de délibérations à distance, sous l'œil attentif de Jacques White, directeur de l'École d'architecture de l'Université Laval et conseiller professionnel des Prix.

« Je ne voulais pas que ça paraisse [que le jury se réunissait à distance] – et je crois que ça a très bien marché », estime ce dernier, qui s'activait sans relâche pendant les séances de travail pour mettre à jour en temps réel un savant tableau de suivi du classement, présenter à l'écran les photos et plans des projets et animer les échanges.

Des visions complémentaires

Si tous les membres du jury s'entendent pour dire que la qualité architecturale relève de l'alliance heureuse d'un ensemble de critères, chacun d'eux a teinté le débat de sa propre sensibilité.

Dominique Jakob connaissait peu la production architecturale québécoise, mais y a vu un avantage: « Je n'ai pas d'a priori, je ne connais pas les architectes; je regarde les projets pour leurs qualités propres », déclarait en préambule des délibérations la présidente du jury, qui s'est particulièrement intéressée à la dimension novatrice des projets pendant les échanges.

« Ce qui m'importe au plus haut point, c'est la démarche conceptuelle derrière les projets et leur expressivité – au-delà de mes convictions personnelles », expliquait pour sa part Jean-Maxime Labrecque.

Dominique St-Gelais a insisté sur l'expérience des usagers: l'entretien, l'acoustique et la durabilité, notamment. « L'architecture, c'est beaucoup plus qu'une œuvre d'art, précisait-elle. Il faut innover, oui, mais aussi se rappeler que les projets sont faits pour des gens qui vont les occuper, les exploiter, les entretenir. »

La comédienne Anne-Marie Cadieux, qui nourrit en parallèle de son métier un vif intérêt pour l'architecture, a quant à elle abordé le mandat avec la volonté de valoriser l'apport de la profession à la société: « L'architecture apporte beaucoup à nos milieux de vie: la beauté, l'ingéniosité, l'intégration au paysage…

Je veux que l'architecture demeure au cœur de nos préoccupations et de celles de nos dirigeants.»

Mieux vivre le confinement

La crise sanitaire s'est par moments invitée dans les discussions, notamment en ce qui a trait aux projets résidentiels. Pour Dominique Jakob, qui a fait valoir les mérites des projets permettant de mieux vivre le confinement, la situation a mis de l'avant une préoccupation de longue date. «Il y a longtemps que les architectes savent l'importance de la qualité des espaces de vie domestique, mais nous avions parfois du mal à faire passer ce message, explique-t-elle en entrevue. Maintenant, il y a une prise de conscience collective à cet égard.»

Justement, le jury a noté la haute qualité des intérieurs des projets résidentiels soumis. Les catégories des résidences unifamiliales en milieu urbain et en milieu naturel, en particulier, rassemblaient de nombreux projets entre lesquels le choix a été ardu.

La rigueur au rendez-vous

Certes, chacun face à son écran, la convivialité n'était pas la même. «C'est dommage de ne pas avoir pu profiter des moments de pause pour tenir des discussions plus larges», reconnaît Jean-Maxime Labrecque tout en soulignant être ressorti «grandement enrichi» de cette occasion de se plonger dans le travail de ses collègues.

«La qualité des échanges était au rendez-vous, affirme aussi la présidente du jury. Le travail était peut-être même plus rigoureux, parce que par vidéoconférence, tous se concentrent sur la personne qui parle. Il n'y a pas eu de moments de désordre.»

Les délibérations sont terminées et les prix, attribués, mais la discussion doit continuer dans la sphère publique, souligne Jacques White: «L'objectif des Prix est d'alimenter les débats sur l'architecture. Les projets primés deviennent des points de comparaison.» À vous la parole!

«Je veux que l'architecture demeure au cœur de nos préoccupations et de celles de nos dirigeants.»
— Anne-Marie Cadieux

BSDQ

Le BSDQ accompagne les professionnels de la construction en leur offrant un système technologique structuré.

Photo : Alexandre Tabaste

Dominique Jakob

architecte, présidente du jury

Dominique Jakob est diplômée de l'École d'architecture Paris-Villemin et titulaire d'une licence en histoire de l'art (Université Paris I). Elle a enseigné à l'École d'architecture Paris-Villemin et Paris-Malaquais, à l'École spéciale d'architecture (Paris) et au Southern California Institute of Architecture de Los Angeles. Membre titulaire de l'Académie française d'architecture depuis 2016, elle a aussi été nommée Femme Architecte de l'année 2019 par l'Association pour la recherche sur la ville et l'habitat. En 1998, elle a cofondé avec Brendan MacFarlane l'agence Jakob + MacFarlane, qui se définit comme un laboratoire expérimental en architecture tourné vers la transition environnementale et la culture du numérique. On leur doit notamment le Cube Orange, à Lyon, et le Frac Centre, à Orléans.

Jean-Maxime Labrecque

architecte

Jean-Maxime Labrecque a lancé INPHO Architectures physiques et d'information le 1er janvier 2000. Inspirée du Bauhaus, sa démarche vise à enrichir l'acte d'architecture et à décloisonner les disciplines. Parmi les commandes qui ont marqué sa pratique figurent une contribution de 10 ans à la conception du Musée Chaplin, en Suisse, et un mandat de consultation en Inde effectué en 2008 pour le groupe Arcop. Sa pratique s'étend aussi aux arts visuels et graphiques, à la photographie, au mobilier, au dessin et à l'écriture, et il enseigne à l'Université Laval et à l'Université de Montréal. Ses réalisations lui ont valu plus de 25 prix à des concours d'architecture, de design et de design graphique.

MONTRÉAL
PORTES • FENÊTRES

(514) 483-2509
MONTREALPORTESFENETRES.COM

Dominique St-Gelais

architecte

Fille de l'architecte Évans St-Gelais, Dominique St-Gelais baigne dans le monde de l'architecture depuis l'enfance. Après ses études à l'École d'architecture de l'Université Laval, elle poursuit sa formation sous le mentorat de son père, puis cofonde en 2001 STGM architectes, qui compte aujourd'hui plus de 120 employés. Elle a collaboré à plusieurs réalisations d'envergure, dont le nouveau campus de l'École nationale de police du Québec, situé à Nicolet, et le Palais Montcalm, à Québec. Grâce à ses habiletés en gestion de projet et en développement des affaires, elle s'oriente avec le temps vers la direction d'équipes. Ses collaborateurs peuvent cependant compter sur son excellente capacité d'analyse du processus de conception pour éclairer l'élaboration des projets de la firme.

Photo : Julie Perreault

Anne-Marie Cadieux

comédienne

Anne-Marie Cadieux est une comédienne aimée du public et estimée de la critique. Au théâtre, elle a notamment travaillé avec les grands metteurs en scène Robert Lepage, Brigitte Haentjens et Serge Denoncourt, et a reçu à quatre reprises le prix Gascon-Roux de l'interprète féminine de l'année. Au cinéma, on l'a notamment vue dans *Le confessionnal* (prix Luce-Guilbeault) et *Nô*, de Robert Lepage, *Le cœur au poing*, de Charles Binamé (prix Jutra), *The Trotsky* et *Good Neighbours*, de Jacob Tierney, ainsi que *Matthias et Maxime*, de Xavier Dolan. À la télévision, elle s'est illustrée par ses rôles dans *Annie et ses hommes*, *Rumeurs*, *Miss Météo* et *Cover Girl* (prix Gémeaux).

EN SPÉCIFIANT LA MEMBRANE HYDROTECH MM6125®
VOUS **ASSUREZ** L'IMPERMÉABILISATION DE VOTRE PROJET, **CONTRIBUEZ** AU **RECYCLAGE POST CONSOMMATION** ET **ENCOURAGEZ LA PRODUCTION LOCALE**

CONTENU RECYCLÉ : **40%**

FABRICATION LOCALE : **100%**

HYDROTECH®

WWW.**HYDROTECH**MEMBRANE.CA

T. 1-800-361-8924

Espace Paddock, Montréal,
Les architectes FABG
Photo : Steve Montpetit

Grand prix

Mention Innovation

Espace Paddock

Une formule gagnante

Flexibilité, durabilité et singularité : avec ses nouveaux paddocks, le circuit Gilles-Villeneuve peut désormais se targuer de posséder des installations exceptionnelles. Une réalisation de haute qualité qui reçoit cette année le grand prix des Prix d'excellence en architecture de l'OAQ.

PAR EMILIE LAPERRIÈRE

Espace Paddock, Montréal, Les architectes FABG
Photo : Steve Montpetit

Pour remplacer les structures désuètes qui accueillaient depuis 1988 les mordus de vitesse, la Société du parc Jean-Drapeau (SPJD) voulait construire un bâtiment plus grand, plus écoresponsable, plus flexible. « Il devait également être accessible aux personnes à mobilité réduite et pouvoir intégrer les nouveaux équipements techniques dans chaque garage, en plus de répondre aux exigences du championnat de la F1 », explique le chef des projets majeurs de la SPJD, Bertrand Houriez. L'espace devait en outre pouvoir héberger divers évènements tout au long de l'année et respecter l'esprit du parc Jean-Drapeau.

Un programme assez simple, mais dont les nombreuses contraintes ont forcé l'équipe de concepteurs à user d'ingéniosité.

Course contre la montre

Premier défi : le processus devait être mené… sur les chapeaux de roue ! « L'échéancier était très serré, dit Bertrand Houriez. En un peu plus d'un an, les plans et devis ainsi que l'appel d'offres étaient bouclés. L'ensemble du projet, incluant la démolition des installations existantes, a dû être complété entre deux [présentations de] Grand Prix de F1, de juillet 2018 à mai 2019. »

Les concepteurs disposaient donc d'une marge de manœuvre limitée en cas de problème ou de conditions de chantier défavorables. Les décisions devaient se prendre sans tarder. La construction a également dû se poursuivre durant l'hiver.

Afin de composer avec ces paramètres, Les architectes FABG ont misé en grande partie sur le préfabriqué. Les structures en acier et en bois, les panneaux de béton et le mur rideau ont tous été fabriqués en usine avant d'être assemblés sur place. « Nous avons aussi réparti les risques en confiant ces tâches à différents sous-traitants », souligne l'architecte associé Éric Gauthier.

Deuxième défi : le parc Jean-Drapeau maintenait ses activités durant les travaux, ce qui a également complexifié les opérations. Le bassin olympique et la plage Jean-Doré sont demeurés ouverts, et les cyclistes pouvaient rouler sur le circuit. →

Commentaires du jury

Le jury a été émerveillé par la virtuosité et l'élégance de ce projet. D'une part, avec son entrée spectaculaire, son rez-de-chaussée en transparence et sa toiture de bois élancée, le bâtiment dote le circuit montréalais d'une signature visuelle audacieuse, à la mesure de l'envergure internationale du Grand Prix du Canada. D'autre part, l'architecte a réussi à contrebalancer les dimensions critiquables de l'évènement par ses interventions limitant l'impact environnemental du projet. La géométrie de la structure rappelle par ailleurs le logo d'Expo 67, ce qui dénote une sensibilité à l'histoire de l'île Notre-Dame. En décernant ce grand prix d'excellence à l'Espace Paddock, le jury récompense un projet audacieux, admirablement conçu et mené de main de maître.

Espace Paddock, Montréal, Les architectes FABG
Image : Les architectes FABG

EMPLACEMENT
Montréal

CLIENT
Société du parc Jean-Drapeau

ARCHITECTES
Les architectes FABG

ENTREPRENEUR
Groupe GEYSER

INGÉNIERIE
Structure : CIMA+

Pour limiter les irritants, l'équipe a notamment opté pour un bâtiment sur pieux, évitant ainsi des excavations trop profondes qui auraient nécessité d'abaisser le niveau d'eau du bassin d'aviron et de la plage. Elle a aussi rabattu la poussière avec des jets d'eau et géré la circulation aux entrées et aux sorties du parc.

Une « image forte »

Selon Éric Gauthier, il faut rendre hommage au client, qui a pris un engagement clair envers la qualité du produit fini. « La SPJD désirait créer une image forte avec l'Espace Paddock, dit-il. Le client était conscient que c'était un peu l'image de Montréal qui allait être présentée à plusieurs millions de personnes à l'écran. Il nous a poussés à aller plus loin, à réaliser un projet exemplaire. »

La signature du bâtiment évoque son identité québécoise. L'audacieuse toiture en bois, qui s'est d'ailleurs imposée dès les premières étapes du projet, se compose de matériaux locaux et séquestre plus de 1000 tonnes de CO_2. « Je voulais qu'on s'inscrive dans la continuité de l'Expo 67, que ce projet poursuive l'esprit d'innovation de l'époque », souligne Éric Gauthier. Le symbole en Y de Terre des Hommes est par exemple repris en partie dans la structure, et la trame du plafond rappelle la Biosphère.

« Il y avait aussi une fierté chez chacun des collaborateurs qui les a menés à livrer un projet d'exception », estime l'architecte.

Cette volonté se reflète dans le bâtiment, s'il faut en croire François Dumontier, président-directeur général du Groupe de course Octane, le promoteur du Grand Prix du Canada. « J'aime particulièrement la conception québécoise du bâtiment. On a mis de l'avant les produits d'ici, et c'est magnifique », dit-il. Pour lui qui a visité plusieurs circuits de course automobile à travers le monde, les nouveaux paddocks du parc Jean-Drapeau n'ont rien à envier aux autres.

Bien de son temps

Les habitués des Grands Prix internationaux pourraient être surpris par leur première visite des lieux. Contrairement aux espaces analogues sur d'autres circuits de F1, les lounges de l'Espace Paddock, qui peuvent abriter 5000 spectateurs, ne comptent ni murs extérieurs ni climatisation. Les architectes ont plutôt aménagé de vastes espaces ouverts, nettement moins énergivores. Les panneaux solaires du bâtiment produisent d'ailleurs assez d'électricité pour compenser la dépense énergétique du bâtiment pendant la tenue du Grand Prix.

L'architecture minimaliste du projet répond également à un autre besoin. Elle offre une polyvalence qui faisait défaut aux installations précédentes. « La grande salle comporte des cloisons démontables. Elle peut accueillir les médias dans le contexte de la F1, tout en libérant les lieux pour des évènements d'entreprises, des congrès ou des fêtes privées pendant le reste de l'année. » Les garages, la tour de contrôle, les salles de presse ainsi que les loges sont rassemblés sous un même toit.

À l'instar des bâtiments d'Expo 67, l'Espace Paddock est une source d'inspiration architecturale. Comme le résume Bertrand Houriez, « au circuit Gilles-Villeneuve, on a un édifice qui représente ce qui se fait de mieux à l'heure actuelle en matière de bâtiments ». ●

Espace Paddock, Montréal, Les architectes FABG
Photo : Steve Montpetit

+ Mention Innovation

L'Espace Paddock est un double champion. En plus de recevoir le grand prix de l'OAQ, il remporte la mention Innovation pour son attention particulière aux matériaux et à l'aspect environnemental en dépit du fait qu'il soit associé à un univers tape-à-l'œil et polluant.

Le choix des matériaux ne s'est pas fait à la légère. Les concepteurs ont opté pour des composants carboneutres ou comportant à tout le moins une empreinte écologique limitée. « Un peu à la manière de blocs LEGO, les différents morceaux du bâtiment peuvent être assemblés et démontés, ce qui pourrait un jour leur donner une seconde vie », explique Bertrand Houriez.

Bien qu'il donne sur une piste goudronnée, l'immeuble de trois étages ne crée pas d'îlot de chaleur, notamment grâce à sa toiture végétalisée. Autre élément associé au développement durable : il est équipé de panneaux photovoltaïques, qui produisent de l'électricité à l'année.

La structure en bois du toit, avec ses colonnes inclinées, constitue en elle-même un chef-d'œuvre d'ingéniosité. « Construite en V, elle a été difficile à dessiner. La portée des poutres et les dimensions du platelage étaient très grandes. La structure nécessitait des connexions particulières qui n'étaient pas standard. Les architectes et les ingénieurs ont eu l'idée d'intégrer tous les contreventements à l'intérieur même du design, ce qui a permis de réduire leur nombre et d'avoir une structure qui apparaît plus aérienne et plus esthétique », ajoute le chef des projets majeurs à la Société du parc Jean-Drapeau.

« Je ne dirais pas que ce sont des inventions, lance humblement l'architecte associé de FABG Éric Gauthier, mais appliquer de telles techniques à cette échelle-là, pour un bâtiment de cette nature, s'avère assez inhabituel. »

Commentaires du jury

Le jury applaudit la planification soignée et le recours à une quantité impressionnante de composants préfabriqués grâce auxquels ce projet d'envergure a pu être réalisé en aussi peu que 10 mois. Le nouvel espace, qui réunit le raffinement esthétique, la simplicité constructive et le respect de l'environnement, résout de façon novatrice les contraintes temporelles du mandat et propose une vision innovante de la construction, en plus de soulager les tiraillements éthiques que ce programme hors du commun peut susciter.

CADcentre
Basé à Montréal depuis 2011

Vers une meilleure Architecture:
- **Simplifiez** votre procédé de travail
- **Collaborez en tant réel** avec vos consultants
- **Communiquez** vos idées de manière inspirante
- Retrouvez le **plaisir de travailler**

Visitez-nous:
cadcentre.ca

Contactez-nous:
Direct: 514.569.9132
Sans frais: 855.706.1547
Courriel: consult@cadcentre.ca

Assistez à nos **webinaires**:
cadcentre.ca/fr/evenements

Le Diamant, Québec, Coarchitecture/in situ atelier d'architecture/L'architecte Jacques Plante
Photo : Stéphane Groleau

Le Diamant

Un nouveau joyau au cœur de Québec

La réalisation du théâtre Le Diamant, à Québec, exigeait de marier une salle de spectacle à la fine pointe de la technologie à un bâtiment patrimonial construit en 1879. Pour dénicher le meilleur projet, la compagnie de création multidisciplinaire Ex Machina a lancé un concours d'architecture présidé par Robert Lepage lui-même.

PAR JEAN-FRANÇOIS VENNE

Le Diamant offre à la ville de Québec un équipement qu'elle ne possédait pas. « Cette salle est un "plateau européen", c'est-à-dire que le plateau où se trouve la scène est de la même taille que la partie où s'assoient les spectateurs », explique Robert Lepage. Beaucoup de spectacles sont désormais conçus pour ce type de théâtre, populaire en Europe, mais qui manquait à Québec. Le créateur et metteur en scène, à l'origine du projet, souhaitait également que la salle puisse se reconfigurer facilement afin d'accueillir des évènements de disciplines aussi diverses que le théâtre, l'opéra, le cirque et la lutte.

Grand amoureux de la capitale québécoise, où il a depuis toujours son quartier général, Robert Lepage tenait à y construire la nouvelle salle de sa troupe Ex Machina et à y installer son centre décisionnel. Le choix du lieu s'est finalement porté sur un site bordant la place d'Youville. Le théâtre a été construit sur un lot à moitié occupé par un bâtiment patrimonial de style Second Empire qui a longtemps abrité un YMCA, dont la façade a été préservée. « La place d'Youville est un lieu d'animation important à Québec, et Le Diamant contribue à cette vocation, avec ses voisins le Capitole et le Palais Montcalm », explique Robert Lepage.

EMPLACEMENT
Québec

CLIENT
Robert Lepage

ARCHITECTES
Marie-Chantal Croft, Coarchitecture
Annie Lebel, in situ atelier d'architecture
Jacques Plante, L'architecte Jacques Plante

INGÉNIERIE
Structure : Tetra Tech
Mécanique : Dupras Ledoux/Ambioner

CONSULTANTS EN SCÉNOGRAPHIE
Pierre Lemieux et Yves Bouchard, Trizart

ACOUSTICIEN
Jean-Marie Guérin, WSP

Un site complexe

Pour les trois firmes d'architectes qui ont collaboré à ce projet, toutefois, le site recelait de grands défis. Riche en histoire, il est protégé et assujetti à de nombreux règlements. Mais c'est surtout l'espace limité qui a compliqué la conception. « Intégrer la salle dans la forme rectangulaire de départ du YMCA n'aurait laissé aucune place pour les circulations verticales et trop peu d'apports en lumière naturelle », précise l'architecte Marie-Chantal Croft, à l'époque directrice de conception chez Coarchitecture. Cette firme était notamment chargée de l'enveloppe du bâtiment.

Le consortium a donc découpé une tranche diagonale dans l'ancien YMCA, un geste qui deviendrait l'élément vedette de ce projet. « Nous avons inséré un vide triangulaire qui sépare la vieille partie de la nouvelle, qui crée un espace de circulation et laisse entrer pleinement la lumière naturelle », raconte Annie Lebel, architecte d'in situ atelier d'architecture, firme surtout responsable de la conception intérieure.

L'intégration de la partie neuve à l'ancienne a représenté un défi particulier. Du côté du bâtiment patrimonial, les vieux murs de brique ont été refaits en béton, mais en reprenant la forme des arches préexistantes. Annie Lebel décrit le foyer principal comme un « fantôme » de l'ancien YMCA. « Il s'agit d'une reconstruction contemporaine assortie de vraies traces de l'ancien, comme les plafonds à caissons et les planchers », ajoute-t-elle. La nouvelle partie, avec sa structure de béton, est plus brute. La salle de spectacle et la salle de création, qui sont superposées, sont des boîtes en béton exposé.

Le projet d'une vie

Pour l'architecte Jacques Plante, dont la contribution a été largement dirigée vers la salle elle-même, l'espace représentait une contrainte majeure. Même l'épaisseur des murs a dû être calibrée afin de ne pas réduire la largeur de la salle, qui devait loger 625 sièges dont la dimension était déterminée à l'avance. « Nous n'avions pas de jeu, tout devait s'emboîter parfaitement », souligne l'architecte.

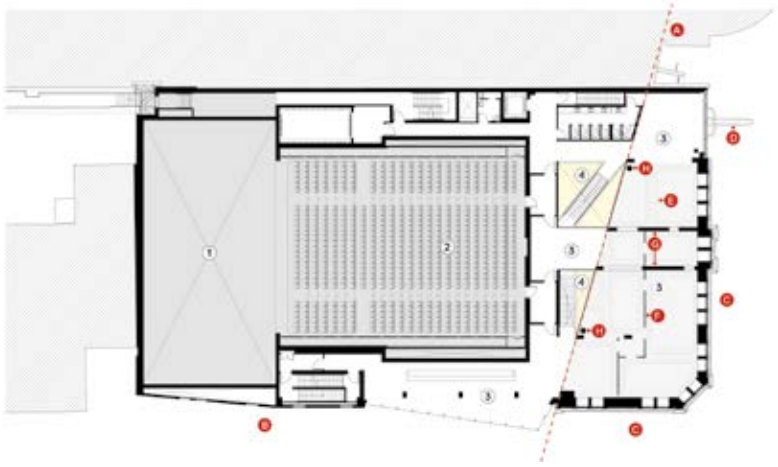
Il indique qu'il n'y avait pas plus de flexibilité du côté de l'échéancier. Les travaux amorcés en 2016 devaient être terminés à l'automne 2019. « Pendant la construction, déjà, des billets étaient vendus, et des artistes et des techniciens, réservés pour le premier spectacle prévu à l'ouverture », poursuit-il. Pari tenu : les représentations ont pu avoir lieu comme prévu dès le 7 septembre 2019.

Travailler avec des artistes présente par ailleurs des avantages. « Ils sont habitués à plancher sur de la conceptualisation et ils s'y intéressent beaucoup. Nous avons donc vraiment travaillé en équipe avec le client », dit Marie-Chantal Croft. Elle n'hésite pas à qualifier Le Diamant de projet d'une vie. « Nous avons beaucoup appris et nous en sortons grandis », résume-t-elle.

Finalistes

- **La Fondation Grantham pour l'art et l'environnement,** Atelier Pierre Thibault
- **Le Centre Est-Nord-Est,** Bourgeois/Lechasseur architectes

Le Diamant, Québec, Coarchitecture/in situ atelier d'architecture/L'architecte Jacques Plante
Image : Coarchitecture/in situ atelier d'architecture/L'architecte Jacques Plante



Commentaires du jury

Ce lieu de diffusion culturelle se démarque par son intégration audacieuse et judicieuse aux édifices avec lesquels il compose : l'ancien YMCA et le Capitole de Québec. Son monumental volume de verre qualifie franchement l'espace public, tandis que le ventre du bâtiment renferme une salle de spectacle modulable dont le raffinement technologique s'accorde à l'inventivité des œuvres de Robert Lepage. La préservation de l'ossature de bois de l'ancien YMCA et sa mise en valeur manifestent une conscience environnementale aiguisée et une vive sensibilité à l'histoire des lieux. Les rappels du passé, l'alliance maîtrisée des matériaux – verre, bois, béton – et la salle riche de possibilités artistiques concrétisent de belle façon la volonté du client de faire du Diamant un point de ralliement culturel dans la cité.

Complexe sportif de Saint-Laurent, Montréal, Saucier + Perrotte en consortium avec HCMA
Photo : Olivier Blouin

Complexe sportif de Saint-Laurent

Énergie vitale

Avec ses volumes anguleux qui semblent en mouvement, le nouveau complexe sportif de Saint-Laurent fait bien plus qu'accueillir les athlètes du quartier. Il redonne un souffle architectural puissant à un secteur central de l'arrondissement montréalais.

PAR JEAN-FRANÇOIS VENNE

L'arrondissement avait décidé d'organiser un concours d'architecture, et cela ne tenait pas du hasard: la formule y avait déjà fait ses preuves. « Nous avions connu un franc succès avec la bibliothèque du Boisé, issue d'un concours, dont la présidente du jury était Lise Bissonnette, et nous voulions ajouter un autre bâtiment de qualité pour bonifier le quartier », explique le maire de Saint-Laurent, Alan DeSousa.

La firme Saucier + Perrotte, en consortium avec HCMA, a remporté ce concours, dont le jury a cette fois été présidé par le célèbre journaliste et commentateur sportif Richard Garneau avant sa mort en 2013.

Le site du complexe sportif s'insère entre une école secondaire et un aréna, deux édifices plutôt plats. Les architectes ont pris le parti de l'audace formelle en créant une construction plus dense, bien visible à partir du boulevard Thimens. Cette approche rejoignait la volonté de l'arrondissement de moderniser ce secteur, où se côtoient plusieurs bâtiments municipaux datant des années 1970.

Une superposition originale

« De là a germé l'idée de superposer les gymnases et la piscine pour donner plus de volume à l'ensemble, explique Gilles Saucier, l'un des associés principaux de la firme d'architectes. C'est une approche assez inhabituelle, puisqu'en général, les concepteurs de telles installations ont plutôt tendance à les juxtaposer au sol, horizontalement. »

Le complexe se compose de deux volumes angulaires. La piscine et les gymnases occupent la première aile, recouverte d'une enveloppe prismatique, blanche et diaphane formée de panneaux métalliques et de verre sérigraphié. La transparence du vitrage y est modulée pour des raisons tant esthétiques que fonctionnelles: la partie supérieure, plus opaque, bloque les rayons solaires pour empêcher l'éblouissement des usagers et la surchauffe, tandis que la partie inférieure, plus transparente, laisse entrer la lumière naturelle et offre aux baigneurs des vues sur l'extérieur.

Les architectes ont laissé la structure d'acier apparente, plutôt que de la dissimuler dans un mur. Or, cette approche augmentait légèrement les coûts. En effet, puisque cette partie de l'ensemble comporte deux étages, la structure d'acier a dû être recouverte d'une peinture ignifuge intumescente (qui gonfle sous l'effet de la

chaleur) afin de respecter les exigences de sécurité incendie. En revanche, le choix d'une structure apparente s'est révélé rentable sur le plan esthétique.

Transcender la fonction

La seconde aile, de couleur plus sombre et de forme plus horizontale, abrite le terrain de soccer. Son enveloppe se compose de feuilles de métal noir. Par ce contraste avec la première aile, les architectes souhaitaient exprimer la vitalité de l'activité humaine qui se déroule dans le complexe. « Les deux volumes semblent bouger l'un par rapport à l'autre, ce qui donne une impression de pulsation », précise Gilles Saucier.

Depuis son ouverture, le lieu est très fréquenté et fort apprécié des usagers. L'esthétique du bâtiment se démarque, et Gilles Saucier est fier de l'accueil favorable que la population de Saint-Laurent comme la communauté architecturale ont réservé au projet. « L'architecture est un art. Elle sert à transcender la fonction et à créer un environnement. C'est ce que nous avons réussi à accomplir », souligne-t-il. Il loue par ailleurs la collaboration exceptionnelle d'Alan DeSousa et son intérêt sincère pour l'architecture, qui ont favorisé la réussite du projet.

« Cette œuvre architecturale nous entraîne vers le ciel et représente une vraie signature pour le quartier, se réjouit le maire de Saint-Laurent. C'est un legs important pour les générations à venir. De futurs champions olympiques y feront peut-être même leurs premières armes ! »

Finaliste

- **Le Centre régional intégré de cancérologie de l'Hôtel-Dieu de Lévis,**
  Jodoin Lamarre Pratte architectes,
  DMG architecture et GLCRM architectes

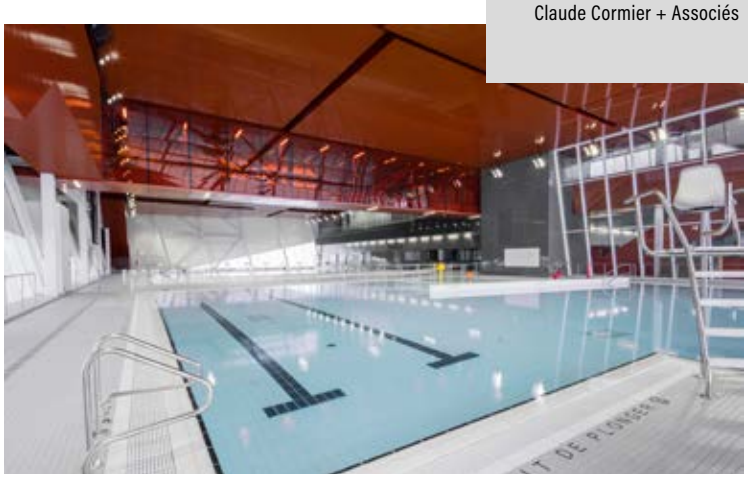
EMPLACEMENT
Montréal

CLIENT
Ville de Montréal

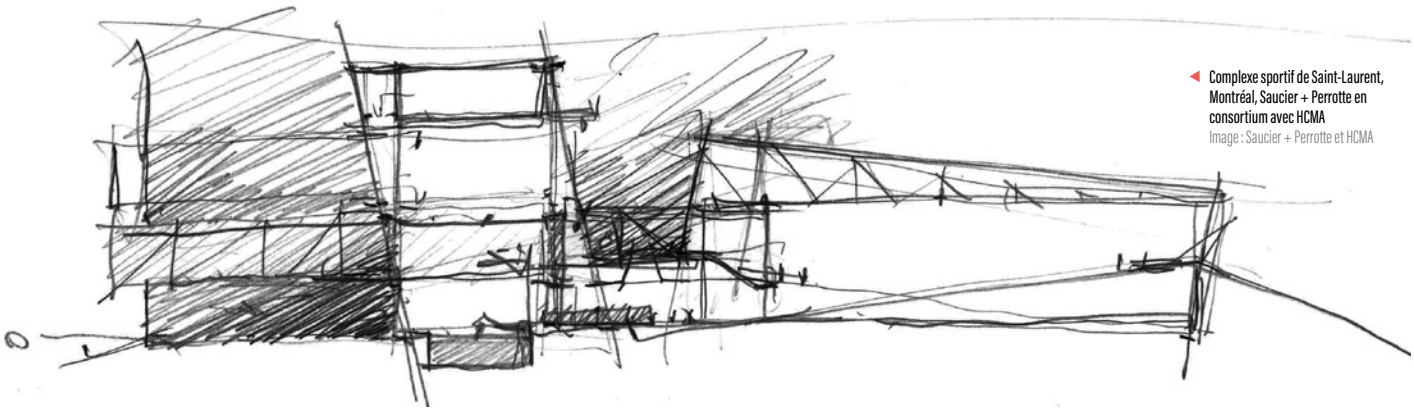
ARCHITECTES
Saucier + Perrotte en consortium avec HCMA

INGÉNIERIE
SNC-Lavalin

ARCHITECTURE DU PAYSAGE
Claude Cormier + Associés



Complexe sportif de Saint-Laurent, Montréal, Saucier + Perrotte en consortium avec HCMA
Photo : Olivier Blouin



Complexe sportif de Saint-Laurent, Montréal, Saucier + Perrotte en consortium avec HCMA
Image : Saucier + Perrotte et HCMA

Commentaires du jury

Fruit d'une étude formelle finement menée, ce projet de complexe sportif comprend notamment piscines, gymnases, palestre et terrain de soccer. Il se distingue par la puissance d'expressivité de ses deux volumes obliques aux teintes fortement contrastées, en dialogue avec leur environnement urbain. Ce geste audacieux au regard du programme s'allie à une étonnante simplicité constructive, pour un rendement exceptionnel combiné à une heureuse économie d'efforts. L'ensemble, aux qualités sculpturales indéniables, crée des espaces attirants et vivifiants, baignés de lumière naturelle. L'architecture incarne avec tonus les ambitions du projet et encourage les citoyens à adopter un mode de vie sain et actif.

Au Gré des Champs

Une étable d'exception

Spacieuse, dégagée et baignée de lumière, la nouvelle étable de la fromagerie Au Gré des Champs se démarque dans la campagne montérégienne par son design contemporain, ses murs translucides et sa porte rouge, tout en s'harmonisant avec le paysage naturel et bâti des environs.

PAR JESSICA DOSTIE

Les Gosselin sont des pionniers. Après avoir transformé la ferme laitière familiale en fromagerie fine dans les années 1990 (bien avant que ce soit une tendance), voilà qu'ils se sont offert une étable conçue pour accueillir une soixantaine de vaches en liberté dans un environnement de travail des plus agréables. Le nec plus ultra !

« La démarche est singulière dans le domaine agricole, reconnaît Marie-Pier Gosselin, fille du fromager Daniel Gosselin et relève désignée, mais aussi passionnée d'architecture. Nous passons beaucoup de temps avec les animaux dans l'étable – plus que dans notre propre maison ! C'est pourquoi nous voulions créer un endroit aéré et lumineux. »

Aux antipodes de la boîte de tôle

Pour alimenter leur réflexion, Marie-Pier Gosselin et son père ont visité de nombreuses étables. « Souvent, ça ressemblait à un gros aréna, ce qu'on ne voulait pas [pour notre propre étable], explique-t-elle. On souhaitait aussi un bâtiment qui durerait, qui serait encore là pour les prochaines générations. »

Au Gré des Champs, Saint-Jean-sur-Richelieu, la SHED architecture
Photo : Maxime Brouillet

EMPLACEMENT
Saint-Jean-sur-Richelieu

CLIENT
Fromagerie Au Gré des Champs

ARCHITECTES
la SHED architecture

Au Gré des Champs, Saint-Jean-sur-Richelieu, la SHED architecture
Photo : Maxime Brouillet

Commentaires du jury

L'étable Au Gré des Champs a conquis le jury par sa capacité à concilier le charme bucolique du monde agricole et les préoccupations d'aujourd'hui pour le bien-être des personnes et des animaux. Lors des délibérations, le terme « coup de cœur » a été employé à plus d'une reprise pour qualifier ce projet, dont la charpente, les parements de bois et le toit de tôle d'acier s'inscrivent en continuité avec le patrimoine bâti rural, mais qui se caractérise aussi par des choix contemporains. Ce projet se distingue également par son aménagement intérieur précis, qui facilite les activités et l'entretien, de même que par son intégration réussie dans le paysage champêtre. L'ensemble témoigne avec éloquence de l'apport de la profession d'architecte à la conception de bâtiments agricoles. Le jury salue par ailleurs l'initiative du client, qui a voulu se doter d'une étable si exceptionnelle.

Un défi de taille pour l'équipe de la SHED architecture, qui n'avait jamais conçu ce genre d'installations avant que Marie-Pierre Gosselin, qui admirait les réalisations de la firme, fasse appel à elle pour ce mandat. « C'est gros comme un Canadian Tire, et ça peut facilement dénaturer la campagne environnante », dit Sébastien Parent, l'architecte responsable du projet.

« La commande consistait donc à y intégrer un bâtiment de quelque 5000 m² poursuit-il. C'est dommage parce que, dans le paysage rural québécois, la tradition vernaculaire des bâtiments de ferme est en train de disparaître au profit de constructions contemporaines qui sont généralement dépourvues de cachet. »

En s'inspirant de l'architecture traditionnelle – la porte rouge est un clin d'œil à la toiture écarlate de l'ancienne étable, construite par le grand-père il y a plus de 60 ans –, la firme a plutôt proposé un design prouvant qu'esthétique et agriculture peuvent aller de pair. « On voulait dire que c'était possible et montrer ce que ça pouvait donner », dit Sébastien Parent.

Les architectes ont d'ailleurs étudié les caractéristiques architecturales de la campagne montérégienne, mais aussi les équipements utilisés, les protocoles de traite… Rien n'a été négligé. « On ne connaissait rien aux vaches, alors on a beaucoup appris, avoue l'architecte, surtout habitué aux projets résidentiels. C'était la première fois qu'on construisait une "maison" pour des vaches ! »

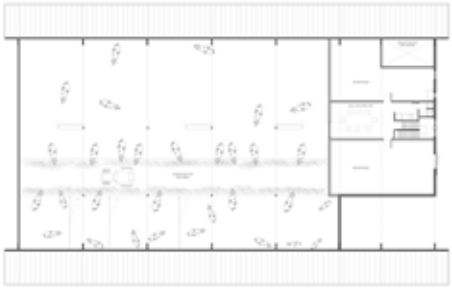
Allier originalité et simplicité

Si la nouvelle étable d'Au Gré des Champs est unique, c'est aussi en raison de son implantation inusitée, à cheval sur le chemin de ferme. « Quand on est arrivés sur place pour la première fois, on a vu ce chemin qui trace une ligne droite entre les deux pâturages et on a voulu s'en servir pour accrocher le bâtiment sur le contexte existant », indique Sébastien Parent.

Ce positionnement dans la direction des vents dominants permet en outre de profiter d'une excellente aération naturelle, ce qui n'est pas pour déplaire aux agriculteurs. « Comme il y a une bonne circulation d'air, ça ne sent presque pas l'étable », témoigne Marie-Pier Gosselin, ajoutant que la luminosité de l'endroit améliore autant la qualité de vie des bêtes que celle des travailleurs.

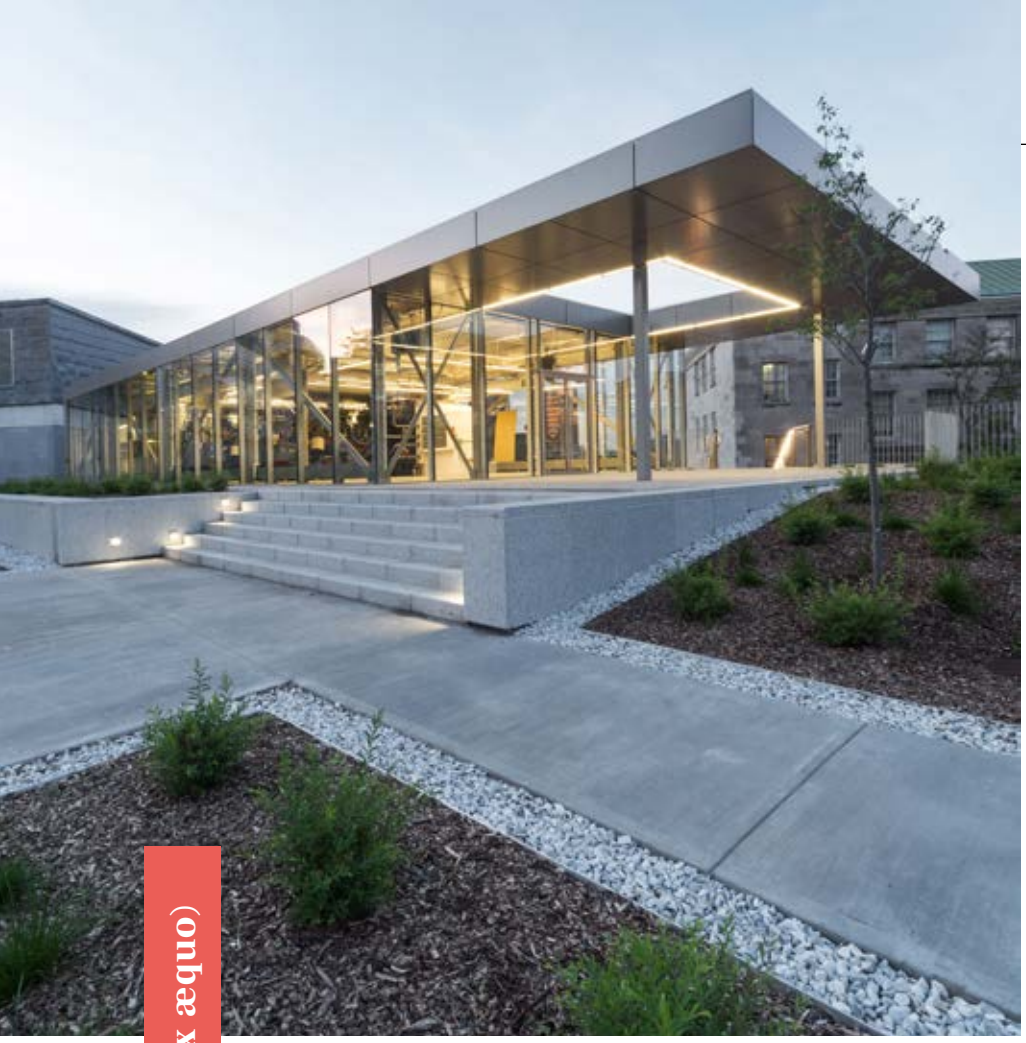
« On a énormément travaillé la lumière, confirme l'architecte. En plus des murs translucides, on a créé un immense puits de lumière dans les hauteurs du toit en pente pour assurer un abondant éclairage naturel. » Résultat: une ambiance à l'opposé de celle qui se dégage des « fermes arénas », et ce, malgré un budget serré.

« Les travaux ont été soigneusement planifiés afin d'éviter les surprises », explique Sébastien Parent. De plus, pour limiter les coûts, on n'a utilisé que des matériaux de base, par exemple le bois de la structure et le polycarbonate des murs. « Rien de particulier ou de sur mesure. »



Au Gré des Champs,
Saint-Jean-sur-Richelieu, la SHED architecture
Image : la SHED architecture

Un an après l'inauguration, les vaches ont maintenant pris leurs aises dans leur nouvelle maison. Le temps est venu de lancer une nouvelle phase: l'ancienne étable au toit rouge, un précieux héritage familial, sera métamorphosée en boutique, toujours grâce aux bons soins de la SHED. Une raison de plus de visiter les lieux !



Centrale électrique de l'Université McGill, Montréal, Les architectes FABG
Photo : Steve Montpetit

Bâtiments commerciaux et industriels (ex æquo)

Centrale électrique de l'Université McGill

Vue sur la montagne

Construire une centrale électrique parmi les pavillons de l'Université McGill, qui plus est sur le site patrimonial du Mont-Royal, représente un réel défi d'intégration architecturale. Il a été relevé par la firme Les architectes FABG, qui a imaginé un bâtiment habillé de murs de verre et coiffé d'un toit végétalisé.

PAR MARIE-EVE SHAFFER

C'est au tournant des années 2010 que l'Université McGill a lancé le projet de construction de ce bâtiment pour abriter trois génératrices de 1,5 MW alimentées au gaz naturel. Celles-ci devaient permettre aux chercheurs de poursuivre leur travail en cas de panne d'électricité ou pendant les périodes de consommation élevée, en remplaçant une génératrice mobile qui fonctionnait au diesel.

L'établissement tenait par ailleurs à ce que cet ajout s'intègre harmonieusement dans son campus, situé sur le flanc sud du mont Royal.

« On ne voulait pas un bâtiment avec quatre feuilles de tôle, se souvient le directeur de la gestion des services d'utilité et de l'énergie de l'Université McGill, Jérôme Conraud. Ce pavillon ne devait pas accueillir le public, mais on voulait qu'il montre l'exemple en termes de développement durable. »

Les décisions entourant la conception du bâtiment et l'aménagement extérieur ont ainsi été prises dans le dessein de maintenir la qualité de l'environnement, voire de la rehausser.

Naviguer dans la complexité

Il se sera écoulé six ans entre les premières esquisses, réalisées par Les architectes FABG, et le début des travaux de construction. Le processus a dû suivre le rythme de nombreuses discussions menées avec la Ville de Montréal et le ministère de la Culture et des Communications du Québec – qui devaient approuver les plans en raison du caractère patrimonial du site choisi.

« Il fallait être ouvert au dialogue », se rappelle, sourire en coin, l'architecte associé de la firme Les architectes FABG, Éric Gauthier.

Au-delà de l'aspect réglementaire, les complexités techniques ne manquaient pas. La centrale devait être construite sur un terrain abandonné de l'avenue du Docteur-Penfield ayant une forte dénivellation, et on prévoyait un porte-à-faux pour sa partie arrière. Les ingénieurs en structure de l'entreprise CIMA+ ont été appelés en renfort.

En fin de compte, le bâtiment est soutenu par de grandes poutres triangulées, qui contribuent aussi à son caractère esthétique, souligne Éric Gauthier.

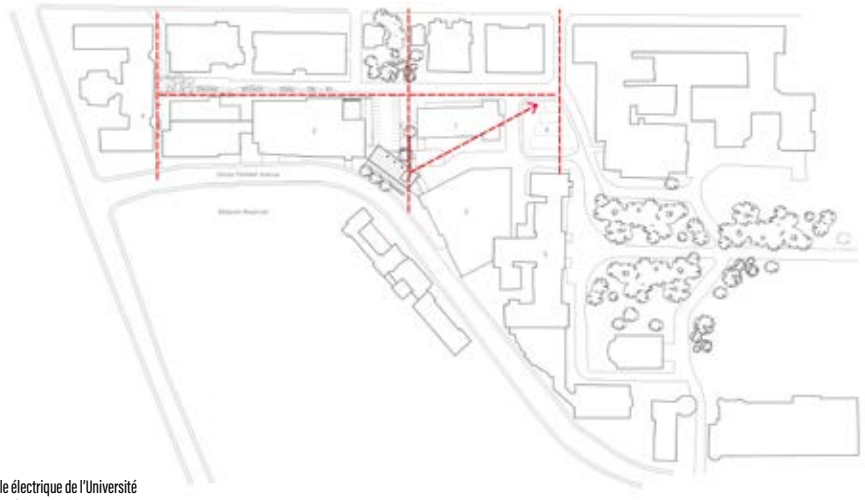
L'érection de murs de verre a été préconisée afin que la centrale électrique puisse s'intégrer au campus de l'université. Cette décision a été mise à rude épreuve en raison de la nécessité d'installer des grilles de ventilation pour assurer la circulation d'air. Les architectes ne voulaient pas qu'une façade grise assombrisse le bâtiment. Pour maintenir sa transparence, ils ont plutôt disposé un plénum de ventilation sous l'étage supérieur. Ainsi, à l'arrière, tout juste au-dessus d'un entrepôt situé au bas de la pente se trouve un espace grillagé qui permet à l'air de la centrale électrique de se renouveler.

Les détails qui font la différence

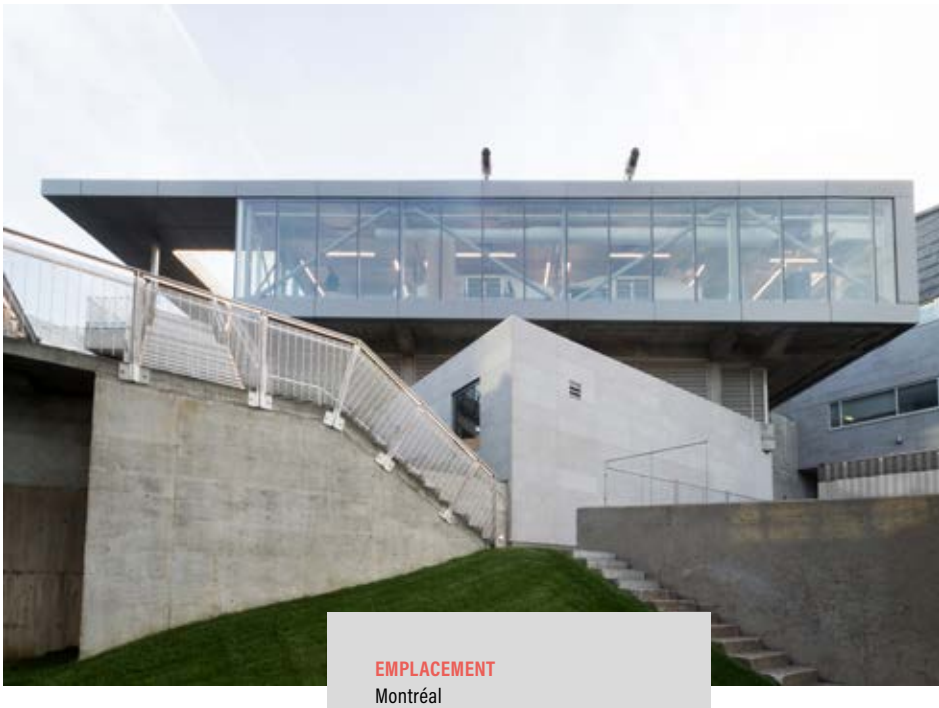
Pour faire un clin d'œil aux vénérables pavillons en pierre grise de l'université, la centrale électrique a été déposée sur un socle de calcaire. L'aménagement paysager et l'installation d'un toit végétalisé lui ont en outre permis de mieux s'intégrer au panorama de la montagne. On a aussi ajouté un escalier pour faciliter les déplacements piétonniers entre le haut et le bas du campus.

Construite au coût de 11,7 M$, la centrale a été mise en service au printemps 2019. Éric Gauthier considère comme un luxe la très longue réflexion dont elle a fait l'objet avant de produire ses premiers mégawatts. Si les discussions ont parfois été fastidieuses, elles ont aussi permis d'enrichir la conception. « Si on profite de toute l'énergie, de toute l'expérience et de toute la bonne volonté des gens autour de la table, on peut faire un meilleur projet », conclut-il.

Centrale électrique de l'Université McGill, Montréal, Les architectes FABG
Image : Les architectes FABG



Centrale électrique de l'Université McGill, Montréal, Les architectes FABG
Photo : Steve Montpetit



Commentaires du jury

Ce projet a fait une forte impression sur le jury, qui a estimé remarquable qu'une infrastructure destinée à abriter un trio de groupes électrogènes d'urgence fasse l'objet d'un traitement architectural d'une telle finesse. Le projet se caractérise par une implantation habile sur un site complexe, par sa participation à la trame urbaine serrée du secteur et par son inclusion dans l'arrondissement historique et naturel du Mont-Royal. Cette réalisation réfléchie, fruit d'une collaboration interdisciplinaire exemplaire, relève avec brio le défi d'intégrer un tel programme dans cet endroit atypique. Une source d'inspiration pour l'intégration de tels équipements dans l'espace public.

EMPLACEMENT
Montréal

CLIENT
Université McGill

ARCHITECTES
Les architectes FABG

INGÉNIERIE
Structure : CIMA+
Mécanique, électricité : BPA

ARCHITECTURE DE PAYSAGE
WAA

Off Plaza, Montréal, L. McComber – architecture vivante
Photo : Raphaël Thibodeau

Off Plaza

Échanges et proximité

Laurent McComber et son équipe exercent leur profession depuis plus d'un an dans des locaux dont ils sont à la fois les concepteurs, les usagers et les propriétaires. Mais ils ne sont pas seuls : l'association de la firme avec l'entrepreneur général Nicolas Rasselet a donné naissance à un audacieux bâtiment à usage mixte de 1100 m² pouvant accueillir plusieurs familles au sein de La Petite-Patrie, à Montréal.

PAR PASCALINE DAVID

Comment un petit cabinet d'architectes peut-il posséder ses propres bureaux dans la métropole malgré l'augmentation constante des coûts immobiliers? C'est la question qui taraudait Laurent McComber depuis la fondation de sa firme en 2005.

La réponse s'est matérialisée à l'ancienne Maison du Rotin, rue Saint-Hubert, une institution de l'arrondissement de Rosemont–La Petite-Patrie dont le propriétaire souhaitait vendre le terrain et le bâtiment.

Lorsque l'architecte et fondateur de L. McComber – architecture vivante a fait appel à Nicora, l'entreprise de Nicolas Rasselet, pour discuter des coûts de rénovation, l'entrepreneur et promoteur lui a plutôt conseillé de démolir pour reconstruire à neuf, l'immeuble étant en très mauvais état. « Le projet est alors devenu beaucoup plus ambitieux que l'idée de départ », dit Laurent McComber.

En plus d'accueillir les bureaux de la firme depuis janvier 2019, le nouveau bâtiment abrite en effet un autre espace commercial, occupé par l'organisme Écohabitation, ainsi que quatre maisons de ville aménagées sur trois étages, deux *penthouses* et deux studios. Une disposition plutôt inusitée dans ce quartier où les promoteurs se limitent souvent à construire de petits logements.

Un bâtiment signature

Nicolas Rasselet était heureux d'aider Laurent McComber à réaliser le rêve de créer et de posséder son nouvel atelier d'architecture. « Plusieurs versions du projet intégrant cette volonté ont été mises sur la table pour trouver le bon équilibre entre rentabilité et richesse architecturale, explique le promoteur. L'idée m'est venue de développer un projet autour de la signature de l'architecte, un peu comme un artiste signe son parfum. »

Les deux partenaires ont consacré beaucoup de temps à la conceptualisation

et à la planification. « Quand est venu le moment de bâtir, quasiment tous les problèmes avaient été résolus. On savait exactement où on s'en allait », ajoute Nicolas Rasselet.

Mais tout projet de construction en milieu urbain comporte son lot de contraintes. Ici, il fallait composer avec la mixité des usages et l'emplacement, une artère commerciale dont on voulait éviter d'entraver la circulation durant les travaux. L'entrepreneur général a ainsi proposé une charpente usinée afin d'accélérer le montage de la coquille, de minimiser les livraisons de matériaux et de réduire la quantité de déchets.

La cour centrale a également donné du fil à retordre aux équipes, notamment le revêtement mural en acier. « Au début, nous avions prévu des longueurs de 45 pieds (13,7 m) pour les feuilles d'acier. Mais nous nous sommes rendu compte de la complexité de l'installation dans un espace aussi restreint. Nous avons donc réduit les longueurs en fonction de la distance entre les paliers, pour faire en sorte que l'effet de continuité demeure. Pareillement, pour les coursives et les escaliers en acier, nous avons opté pour un assemblage par sections, un peu comme un jeu de Meccano », explique Nicolas Rasselet.

Laurent McComber, quant à lui, a dessiné la quasi-totalité du mobilier de ses locaux, ce qui a rendu possibles des innovations telles qu'un système de postes de travail modulaires. « Ça a tellement bien marché qu'on l'a recommandé à l'Ordre des architectes. » Sa firme a en effet récemment signé le réaménagement des bureaux de l'OAQ.

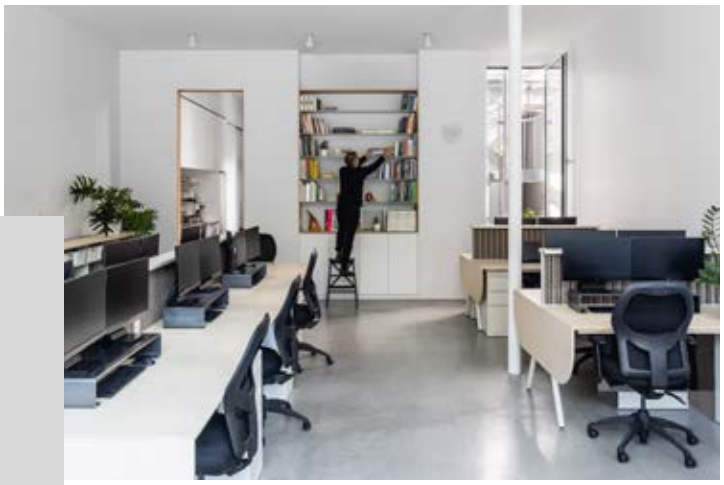
Il se réjouit de pouvoir montrer son travail simplement en invitant ses clients potentiels sur place. « C'est comme une salle d'exposition, cela nous donne une crédibilité supplémentaire », indique-t-il.

Bon voisinage

En plus de son emplacement dans un secteur qui offre de nombreux services de proximité, des commerces aux stations de Bixi, en passant par le métro, le projet se caractérise par une configuration qui encourage les échanges entre les occupants. « Tout passe par la cour centrale, il n'y a pas d'escaliers individuels, ce qui rend le bâtiment très convivial », dit l'architecte.

Le projet s'inscrit d'ailleurs dans un mouvement de renouvellement immobilier de cette portion de la rue Saint-Hubert située juste au sud de la célèbre Plaza – d'où son nom, Off Plaza. « Le bâtiment a comblé un vide architectural dans un secteur prometteur, mais qui était depuis longtemps négligé, affirme Nicolas Rasselet. Son impact se fait sentir: on voit déjà d'autres propriétaires et investisseurs développer de nouveaux projets dans le voisinage. »

Une bouffée d'air frais pour ce secteur de Montréal. ●



Off Plaza, Montréal, L. McComber – architecture vivante
Photo : Raphaël Thibodeau

EMPLACEMENT
Montréal

CLIENTS
Nicora et L. McComber

ARCHITECTES
L. McComber – architecture vivante

ENTREPRENEUR GÉNÉRAL
Nicora

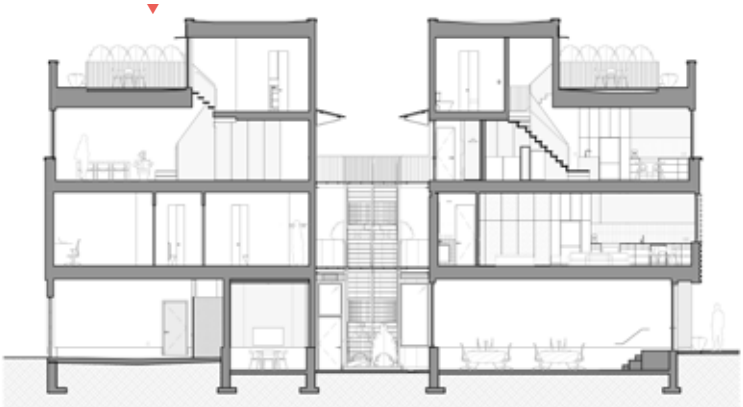
COURTIER IMMOBILIER
Jeff Lee, Engel & Völkers Montréal

INGÉNIERIE
Geniex

Commentaires du jury

Érigé sur un lot aux dimensions modestes, dans un secteur prometteur de l'arrondissement de Rosemont–La Petite-Patrie à Montréal, l'ensemble a séduit le jury par sa conception soignée jusque dans les menus détails, de sa façade distinctive à ses éléments de mobilier sur mesure, en passant par sa distribution inventive des logements bordés de coursives qui s'articulent autour de la cour intérieure. Tout en préservant l'intimité des occupants, auxquels il réserve notamment des terrasses privées, l'agencement convivial des espaces invite au dialogue entre voisins et conjugue avec bonheur lieux de résidence et de travail.

Off Plaza, Montréal, L. McComber – architecture vivante
Image : L. McComber – architecture vivante



ascenseur
panoramique
en verre
+
puits intégré

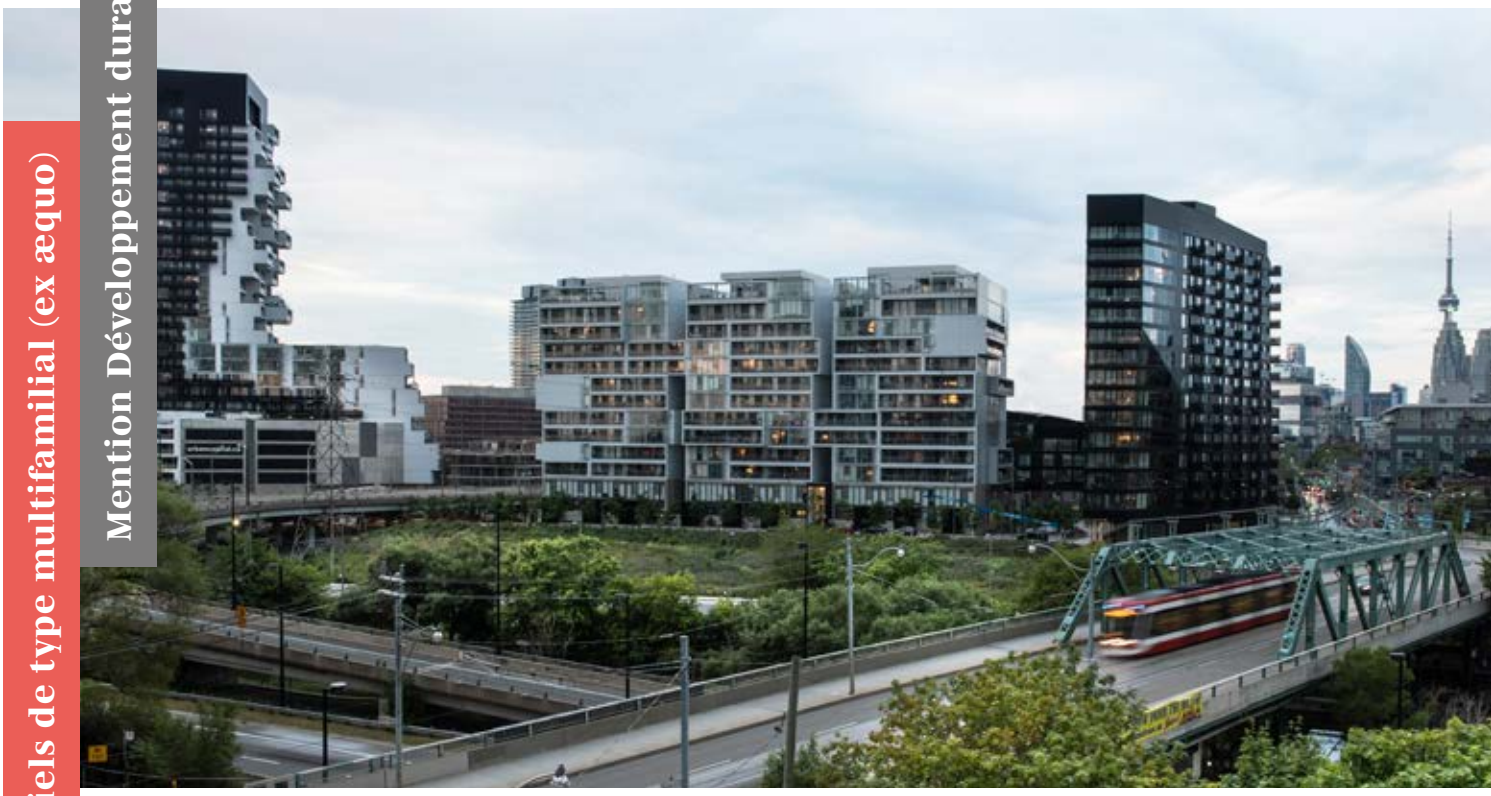
Mettez-y de l'imagination

Les applications sont illimitées avec le Vuelift de Savaria. Que vous travailliez sur la conception de plans d'une maison neuve ou d'une rénovation, un ascenseur Vuelift convient… ***parfaitement.***

savaria MD salle de montre : 4350 Autoroute Chomedey Laval Quebec 1.800.931.5655 **vuelift.com**

Bâtiments et ensembles résidentiels de type multifamilial (ex æquo)

Mention Développement durable



River City phase 3, Toronto, Saucier + Perrotte et ZAS Architects
Photo : Jose Uribe/Pureblink

River City phase 3

Un quartier, une signature

Érigée dans le quartier West Don Lands, en bordure du centre-ville de Toronto, la tour d'appartements en copropriété de l'ensemble résidentiel River City est devenue un point de repère à l'entrée sud-est de la Ville reine. Conçue par la firme montréalaise Saucier + Perrotte, elle a permis de renouveler l'architecture de ce site postindustriel.

PAR MARIE-EVE SHAFFER

Lorsque le promoteur torontois Urban Capital et les architectes de Saucier + Perrotte et de ZAS Architects ont réfléchi, en 2007, au projet immobilier qui pourrait voir le jour sur cet ancien site industriel, ils ont imaginé une tour qui constituerait le point phare du quartier.

« Il était prévu que [la tour] constitue le point le plus élevé de West Don Lands », mentionne David Wex, associé chez Urban Capital. Ce dernier a fait appel aux services de la firme Saucier + Perrotte, dont il admirait les réalisations institutionnelles, pour s'assurer que sa proposition architecturale fasse preuve d'avant-gardisme. Pour l'épauler, il a embauché l'équipe de ZAS Architects, qui connaissait bien le marché torontois. Et il a gagné son pari puisque Waterfront Toronto, l'organisme responsable de planifier la revitalisation du quartier West Don Lands, a retenu son projet. →

Ce dernier, qui a nécessité des investissements totalisant 375 M$, regroupe trois autres immeubles et compte en tout 1000 condos et maisons de ville. La tour de 29 étages, qui abrite 333 unités d'habitation, a été érigée de 2015 à 2019, tout juste à côté du parc Corktown Common, l'attrait majeur du nouveau quartier West Don Lands.

Audace architecturale

L'architecture que Saucier + Perrotte a conçue pour la tour River City se caractérise par la disposition en porte-à-faux des unités d'habitation situées du côté ouest. L'immeuble donne ainsi une impression de mouvement, à l'image de la circulation automobile et du courant de la rivière Don, qui coule à proximité. Il semble également communiquer avec les trois autres bâtiments de l'ensemble résidentiel, construits de l'autre côté de l'avenue Eastern.

« Il y a une symbiose [entre les bâtiments], mentionne l'un des associés principaux de la firme, André Perrotte. La phase 1 avait été réalisée avec des matériaux noirs, et la phase 2 était blanche. La phase 3 [qui correspond à la tour], c'est la rencontre entre les deux : des boîtes blanches qui émergent d'un édifice noir. »

Cette proposition sortait des sentiers battus dans le milieu de la construction résidentielle de Toronto, qui avait l'habitude des formes plus classiques, à tel point qu'Urban Capital a éprouvé des difficultés à trouver un entrepreneur disposé à relever le défi.

« Susciter l'intérêt d'un sous-traitant et d'un gestionnaire de chantier pour la construction d'un bâtiment ordinaire était déjà difficile en raison d'un marché en ébullition à Toronto, raconte David Wex. Alors, pour un bâtiment atypique… »

Le promoteur s'est finalement tourné vers la jeune entreprise de construction Bluescape. « Elle voulait s'établir sur le marché torontois, dit André Perrotte. Elle était moins à la recherche du gros client que du projet qui lui donnerait de la visibilité. »

Pour André Perrotte, qui a l'habitude de participer à des projets d'architecture institutionnelle, cette tour privée représente l'équilibre entre la rentabilité et la qualité architecturale. « Pour moi, c'était nouveau de penser à la rentabilité, dit-il. [En même temps], l'architecture est souvent le symbole du lieu ou d'une ville. C'est intéressant de penser qu'on dessine la signature d'un quartier ou d'une communauté. »

Commentaires du jury

Ce projet résidentiel de 333 logements répartis sur 29 étages est non seulement grandiose par son échelle, mais aussi par son expressivité magistrale, qui s'impose dans le paysage urbain du quartier West Don Lands, à l'orée du centre-ville de Toronto. Le jury salue l'audace dont témoigne cet objet architectural habillé de blanc et de noir dont les balcons en porte-à-faux dynamisent la silhouette, reprenant bien le concept d'érosion que traduit la maquette à l'origine de sa conception. Le jury souligne en outre le tour de force qui consiste à convaincre un promoteur d'adhérer à une telle vision de la promotion immobilière, axée sur l'expressivité architecturale.

River City phase 3, Toronto, Saucier + Perrotte et ZAS Architects
Photo : Jose Uribe/Pureblink

EMPLACEMENT
West Don Lands, Toronto

CLIENT
Urban Capital

ARCHITECTES
Saucier + Perrotte : Gilles Saucier, Marie Eve Primeau, André Perrotte, Olivier Krieger, Gregory Neudorf, Christian Joakim
ZAS Architects : Paul Stevens, Guy d'Alesio, Rob Connor, Del Cordeiro

INGÉNIERIE
Structure : RJC Engineers
Mécanique, électrique : Smith + Andersen

ENTREPRENEUR
Bluescape

River City phase 3, Toronto,
Saucier + Perrotte et ZAS Architects
Image : Saucier + Perrotte

River City phase 3, Toronto,
Saucier + Perrotte et ZAS Architects
Photo : Jose Uribe/Pureblink

+ Mention Développement durable

La tour d'habitation River City phase 3 a décroché la certification LEED Or, ce qui correspondait à une exigence de Waterfront Toronto, l'organisme responsable de planifier le développement du quartier West Don Lands. Le jury des Prix d'excellence en architecture 2020 lui a ainsi décerné la mention Développement durable.

Pour respecter les exigences élevées que cela supposait, le promoteur Urban City et les architectes des firmes Saucier + Perrotte et ZAS Architects se sont souciés de l'empreinte environnementale du projet tout au long de sa réalisation. Ils ont été soutenus par la firme de génie-conseil WSP, spécialisée entre autres dans l'écologisation des bâtiments.

Les matériaux ont ainsi été choisis selon leur provenance, leur mode de fabrication, leur durabilité et la quantité de gaz à effet de serre qu'ils émettent. On a prévu des bornes de recharge pour les véhicules électriques et mis en place des systèmes de récupération d'eau de pluie, de même que des récupérateurs thermiques qui font circuler des afflux d'air venant de l'extérieur. En outre, les fenêtres de l'immeuble permettent une ventilation naturelle et on a végétalisé les toits.

Pour l'architecte André Perrotte, décrocher une telle certification en matière de développement durable est un exploit pour un bâtiment privé qui se doit d'être rentable. « Habituellement, ce sont des bâtiments universitaires ou des centres de recherche [ayant] beaucoup de moyens qui obtiennent ces certifications. »

Pour que des projets immobiliers écoénergétiques privés voient le jour, il doit y avoir une demande. Or, elle existe, selon André Perrotte. « Les gens qui achètent un condo s'intéressent aussi au développement durable. Ils veulent avoir des informations sur la consommation énergétique de l'édifice et savoir s'il y a des matériaux recyclés », souligne-t-il.

Commentaires du jury

Rares sont les projets immobiliers de cette échelle qui vont aussi loin dans la mise en œuvre des préoccupations environnementales. Par sa démonstration réussie de la viabilité économique d'une approche immobilière axée sur le développement durable, ce projet fait figure de modèle.

Résidence Marconi, Montréal, Pelletier de Fontenay
Photo : Pelletier de Fontenay

Résidence Marconi

Une oasis dans la ville

Il était une fois un couple tombé amoureux d'une maisonnette du quartier Marconi-Alexandra, à Montréal. Cette Shoebox avait bien besoin de rénovations. Il fallait aussi l'agrandir. Enfin, elle avait pour voisins des garages automobiles, quelques bâtiments industriels et une voie ferrée. Bref, un beau défi pour un architecte.

PAR SYLVIE LEMIEUX

Hubert Pelletier, associé du cabinet Pelletier de Fontenay, a accepté le mandat : « On aime toujours les projets qui sont sur un site un peu étrange, explique-t-il. Ça nous met au défi. »

Les clients, les comédiens Karine Gonthier-Hyndman et Guillaume Girard, avaient déjà travaillé avec l'architecte pour la rénovation de leur appartement. Ils n'ont donc pas hésité à faire appel à lui pour ce projet de plus grande envergure.

Le cœur de la maison

Dès le départ, il a été convenu de conserver la volumétrie originale du bâtiment.

« On n'avait pas envie de dénaturer la maison, précise Karine Gonthier-Hyndman. On a contacté l'architecte avant même d'en faire l'acquisition pour évaluer la faisabilité du projet. De là est née l'idée d'une addition vers l'arrière et celle d'une cour intérieure. »

L'ajout est détaché du bâtiment d'origine, ce qui a permis de créer une cour intérieure au centre de l'ensemble. Les espaces de vie sont répartis de part et d'autre de ce qui constitue aujourd'hui le cœur de la maison. « Même si on aime l'effervescence du quartier, cette cour nous fait oublier les bruits de la ville, dit Karine Gonthier-Hyndman. Elle est une oasis de calme et de bien-être. Quand on ouvre les grandes portes-fenêtres, elle devient un passage entre le salon et la cuisine qui, elle, s'ouvre sur la cour arrière. À la belle saison, on a l'impression de vivre constamment à l'extérieur tout en étant à l'intérieur. »

Résidence Marconi, Montréal, Pelletier de Fontenay
Photo : Pelletier de Fontenay

« L'addition en fond de lot plutôt qu'en hauteur permet de ne pas briser l'harmonie avec les autres Shoebox du voisinage », ajoute l'architecte.

Tirer profit des contraintes

Pour la conception, la firme Pelletier de Fontenay a dû composer avec différentes contraintes liées à l'implantation de la maison. Celle-ci ne suivait pas les lignes cadastrales et empiétait de 400 mm sur le terrain voisin. Comme l'agrandissement ne devait pas dépasser la limite de propriété, les concepteurs ont dû créer un décroché du mur mitoyen au nord. C'est là qu'ils ont niché l'escalier vers le sous-sol, qui abrite une salle familiale et la suite des maîtres.

À la limite sud, du côté de la ruelle, il y avait une mince parcelle de terrain inutilisée de forme triangulaire. L'espace était juste assez large pour créer une deuxième entrée vers la maison grâce à l'ajout d'une porte à l'angle du patio. « On a eu la chance que la maison soit située dans le quartier Marconi-Alexandra, qui se prête bien à l'expérimentation. C'est un quartier hétéroclite où les règles d'urbanisme permettent des interventions qui ne seraient pas possibles ailleurs », explique Hubert Pelletier.

En raison des contraintes budgétaires, l'équipe de conception a utilisé une gamme restreinte de matériaux. « Une grande partie du budget est allée dans le vitrage, dit Hubert Pelletier. Comme l'extérieur entre littéralement à l'intérieur, on n'a pas besoin d'en faire beaucoup plus. » Des œuvres d'art appartenant au couple, de nombreux livres et quelques artéfacts ont suffi pour animer les lieux.

La comédienne a particulièrement apprécié sa nouvelle maison pendant le confinement. « Je me pinçais à chaque jour de vivre dans un espace aussi lumineux. Comme j'étais sans travail, j'ai passé beaucoup de temps dans mon jardin. Cette maison a été mon antidépresseur », conclut-elle.

EMPLACEMENT
Montréal

CLIENTS
Karine Gonthier-Hyndman et Guillaume Girard

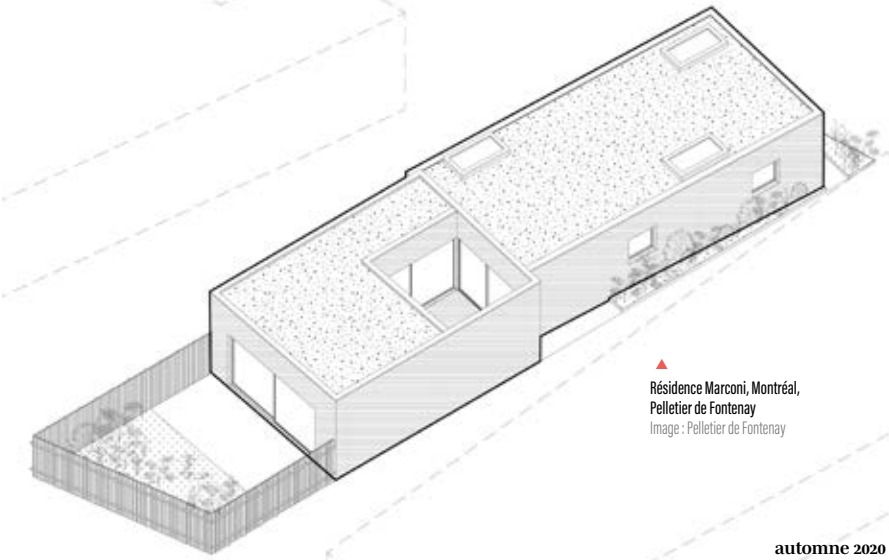
ARCHITECTE
Pelletier de Fontenay

COLLABORATEUR
Yann Gay-Crosier, chargé de projet

INGÉNIERIE
Structure : Latéral

Commentaires du jury

Ce projet de rénovation et d'agrandissement d'une maisonnette de type Shoebox apporte des solutions astucieuses aux questions que pose l'actualisation d'une telle typologie. Avec sa façade de brique blanche et son ajout déployé en fond de lot et en sous-sol, l'intervention accentue et modernise, avec très peu de moyens, le caractère modeste de la construction d'origine, créant ainsi un ensemble très cohérent, empreint de calme et de simplicité. L'intérieur épuré offre des espaces à vivre aériens aux détails délicats, avec des entrées de lumière naturelle particulièrement bien positionnées entre le bâtiment ancien et l'agrandissement ou en puits de lumière percés au-dessus des escaliers. Un projet résidentiel attachant, sobre et efficace.



Résidence Marconi, Montréal, Pelletier de Fontenay
Image : Pelletier de Fontenay

Bâtiments résidentiels de type unifamilial en milieu urbain (ex æquo)

La DUETTE

Gracieuse et lumineuse

Patrice Éthier savait précisément ce qu'il voulait : une habitation qui permettrait à deux familles, la sienne et celle de sa sœur, de demeurer à Montréal. C'est ainsi que La DUETTE, un nouveau duplex de trois étages, s'est installé dans l'arrondissement de Rosemont–La Petite-Patrie. Pour composer avec les défis de sa réalisation, le client a pu compter sur l'accompagnement de l'architecte Natalie Dionne.

PAR SYLVIE LEMIEUX

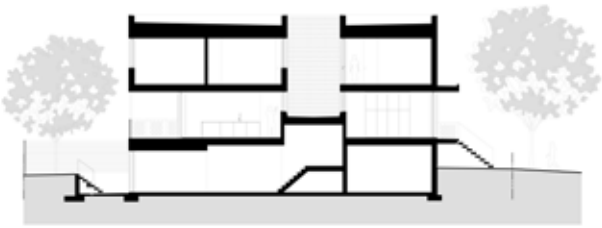
La DUETTE, Montréal, Natalie Dionne Architecture
Photo : Raphaël Thibodeau

À l'origine, Patrice Éthier cherchait un bâtiment multifamilial à rénover. Les plans ont changé quand il est tombé sur une maisonnette de type Shoebox. « L'emplacement nous convenait, mais la maison était vétuste, raconte-t-il. On a obtenu l'autorisation de la démolir juste avant que l'arrondissement impose un moratoire [sur la démolition et la transformation des Shoebox]. On a ainsi pu construire un duplex mieux adapté à nos besoins. »

La décision de démolir une maison typique du paysage montréalais n'a pas été prise à la légère. « La préservation du patrimoine bâti, c'est important. Mais quand elle est impossible, il y a moyen de faire un projet qui s'intègre respectueusement dans la trame urbaine », soutient Natalie Dionne.

Avec sa forme étroite, La DUETTE se marie en effet au bâti existant composé de duplex alignés de manière uniforme. « L'élément qui la distingue, c'est sa brique de couleur pâle parmi des résidences aux façades pour la plupart de teintes sombres », précise l'architecte. Car si le revêtement de brique, très présent dans le quartier, s'est imposé, l'architecte et son client ont débattu de la couleur. « Natalie proposait une brique blanche alors que je la voulais plus foncée, raconte Patrice Éthier. On a trouvé un compromis en optant pour la couleur sable, qui s'intègre harmonieusement aux autres bâtiments de la rue. »

La DUETTE, Montréal, Natalie Dionne Architecture
Photo : Raphaël Thibodeau



La DUETTE, Montréal, Natalie Dionne Architecture
Image : Natalie Dionne Architecture

EMPLACEMENT
Montréal

CLIENTS
Patrice Éthier et Sophia Lormeus

ARCHITECTE
Natalie Dionne Architecture

ENTREPRENEUR
Construction OVI

Commentaires du jury

Le jury s'est laissé charmer par la justesse et l'inventivité de cette résidence conçue au fil d'une réflexion minutieuse. Le bâtiment paré de briques s'inscrit explicitement dans la lignée des petits plex montréalais. Il en repense toutefois la typologie par un minimalisme mesuré et une articulation inédite des espaces destinés à accueillir deux ménages d'une même famille. Malgré quelques réserves quant au traitement de la façade, le jury récompense cet exemple probant d'une pratique d'architecte marquée par un vif attachement au patrimoine bâti et qui sait mettre sa créativité au service de la conception d'espaces où il fait bon vivre. Il a aussi voulu, par cette distinction, encourager la commande de résidences neuves d'une telle qualité.

La modélisation 3D à la rescousse

L'implantation du projet sur un lot étroit a cependant représenté un défi. « Il y avait plusieurs contraintes. Il fallait trouver le moyen de loger deux familles dans un bâtiment tout en longueur en maximisant les sources de lumière naturelle, en plus de créer un espace vert de qualité », explique Natalie Dionne.

Pour y arriver, elle a construit une maquette en 3D. « C'est un outil d'exploration qui a permis de sculpter le bâtiment de façon virtuelle. On a pu déterminer les ouvertures qui offraient la meilleure luminosité et les meilleures vues, de même que la forme la plus intéressante pour le bâtiment. »

La famille de Patrice Éthier occupe le rez-de-chaussée et l'étage. Celle de sa sœur loge au rez-de-jardin, dans un appartement de deux chambres qui s'ouvre sur une cour anglaise paysagée.

Malgré des pièces longues et étroites, la lumière entre en abondance dans les espaces de vie. « Le repli de la façade latérale vers l'intérieur du bâtiment nous a permis d'installer quatre fenêtres qui procurent une grande luminosité. Grâce au travail de recherche avec la maquette 3D, on a pu déterminer le positionnement idéal », explique l'architecte. C'est aussi dans ce retrait qu'on a placé la deuxième entrée, dont les occupants aiment la discrétion. « Dans le peu d'espace qui restait, on a réussi à aménager une étroite cour végétalisée qui entoure le duplex et lie la rue à la ruelle », ajoute Natalie Dionne.

Un parcours du combattant

Obtenir les permis pour construire cette nouvelle habitation a imposé de longues et fastidieuses démarches auprès des autorités municipales. « C'est une étape stressante où le soutien de l'architecte a fait une grande différence, affirme Patrice Éthier. Elle connaissait bien la marche à suivre, ce qui nous a donné la confiance nécessaire pour passer à travers. »

Et comme s'il n'y avait pas assez de défis à relever, alors que s'achevait la construction, un incendie a détruit en bonne partie le bâtiment. « C'était décourageant… Il a fallu reconstruire, ce qui a entraîné un délai de six mois avant de pouvoir enfin emménager », se souvient-il.

L'attente en a valu la peine. Les deux familles habitent leur nouveau logis respectif depuis septembre 2019. « On peut dire aujourd'hui qu'il n'y a pas grand-chose que l'on ferait différemment. La maison répond à nos attentes en matière de design, de confort, de division des espaces et même d'insonorisation », explique l'heureux propriétaire.

Ce duplex, que le frère et la sœur ont baptisé La DUETTE d'après le mot anglais *duet*, qui signifie duo, joue somme toute un accord parfait.

Finalistes

- **La Résidence Victoria,** _naturehumaine
- **La maison Louis-Hémon,** la SHED architecture

La Maison de l'Île, Saint-Jean-de-l'Île-d'Orléans, Blouin Orzes architectes
Photo : Alex Blouin et Jodi Heartz

La Maison de l'Île

Entre tradition et modernité

Concevoir une maison contemporaine sur le territoire chargé d'histoire de l'île d'Orléans : voilà le mandat que France Rodrigue et Hugo Drouin ont confié à Blouin Orzes architectes. La Maison de l'Île s'élève aujourd'hui face au fleuve, bien ancrée dans son lieu d'adoption.

PAR SYLVIE LEMIEUX

« Les clients voulaient faire construire une résidence secondaire. C'est un projet qu'ils nourrissaient de longue date, alors les attentes étaient élevées, explique Marc Blouin. Ils étaient par ailleurs conscients de l'endroit où ils mettaient les pieds. Il fallait que le projet s'intègre harmonieusement au cadre bâti à caractère patrimonial de l'île. »

Ils ont eu le flair de choisir un architecte qui connaît bien ce contexte unique et le cadre réglementaire à respecter. « Mes racines sont à l'île d'Orléans, dit Marc Blouin. J'y ai aussi réalisé quelques projets, toujours avec une approche contemporaine de l'architecture. »

Une articulation soignée

Même si elle s'inspire des premières maisons construites sur ce lieu fondateur de l'Amérique française, la nouvelle demeure est bien de son temps. « La forme est épurée, avec une toiture à forte pente, commente l'architecte. Pour la volumétrie, on s'est inspirés de la maison Félix-Goulet, située à Saint-Pierre-de-l'île-d'Orléans, dont la construction remonte à 1720. Elle est emblématique de l'architecture traditionnelle de l'île. »

L'architecte s'est toutefois autorisé un jeu de volumes. D'un côté, un bloc qui accueille les espaces de vie; de l'autre, une dépendance – caractéristique des habitations du 18e siècle – qui abrite un garage et un atelier. L'intérieur comporte une vaste aire ouverte qui profite en plus de la double hauteur créée par la pente du toit, à la demande expresse des clients. La structure est apparente, marquée par des

EMPLACEMENT
Saint-Jean-de-l'Île-d'Orléans

CLIENTS
France Rodrigue et Hugo Drouin

ARCHITECTES
Blouin Orzes architectes : Marc Blouin, Catherine Orzes

COLLABORATEUR
Julien Landry, stagiaire en architecture

INGÉNIERIE
Structure : Latéral

ENTREPRENEUR
Les Habitations E.S.

poutres d'acier qui semblent flotter au-dessus de la pièce centrale. Un escalier, en partie caché par la cloison du foyer, donne accès à l'étage, où sont situées les chambres.

L'agencement de deux volumes a aussi permis à l'architecte d'aménager des espaces extérieurs couverts, notamment un passage qui relie l'avant et l'arrière de la maison et crée une fenêtre sur le fleuve ainsi qu'une longue galerie, nichée sous un porte-à-faux de trois mètres.

Certains choix de conception n'ont pas été simples à faire autoriser sur ce territoire où les nouvelles constructions sont encadrées par le plan de conservation du site patrimonial de l'Île-d'Orléans, adopté par le ministère de la Culture et des Communications du Québec en 2018. « Il s'agit d'un guide de conception dont l'application peut laisser place à l'interprétation, explique Marc Blouin. On a parfois dû défendre nos concepts architecturaux, par exemple celui de disposer l'entrée sur un côté de la maison. Selon le Plan de conservation, l'accès principal doit faire face au chemin Royal qui ceinture l'île. Or, la maison se situe au bout d'un chemin de ferme, en contrebas, en bordure du fleuve. Somme toute, ces échanges ont permis un dialogue constructif sur l'architecture contemporaine en milieu patrimonial avec les gens du ministère. »

L'achat local

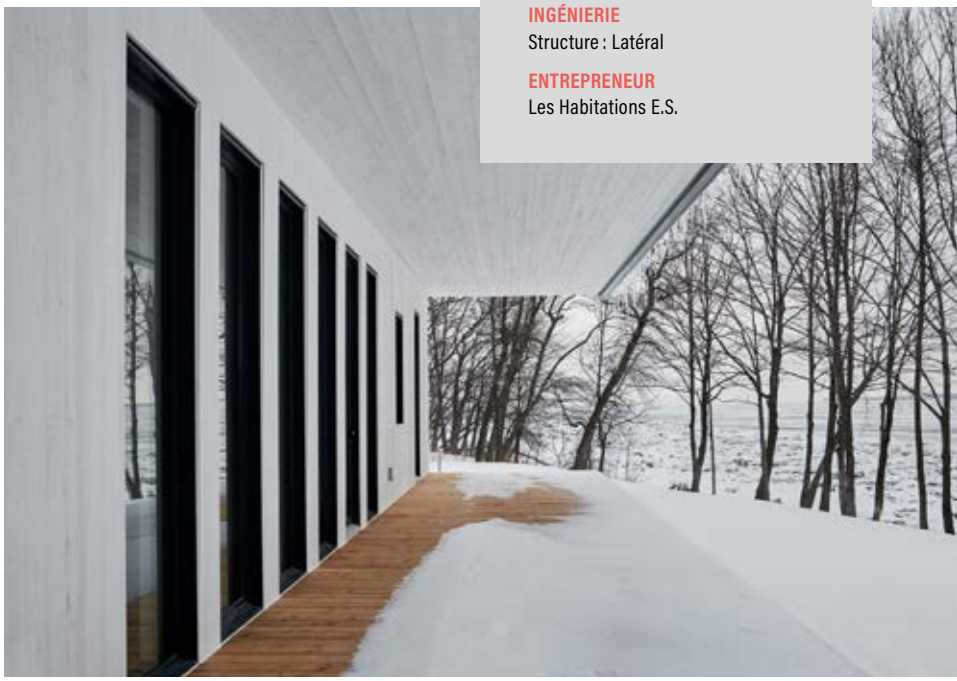
D'autres décisions allaient toutefois de soi, comme le choix des matériaux. « Le bois est très présent dans la Maison de l'Île, autant à l'intérieur qu'à l'extérieur, souligne l'architecte. Pour le revêtement extérieur, on a opté pour des planches posées à la verticale qui ont été traitées de façon à leur procurer une belle texture brute. » Ce travail a été exécuté par la Scierie Blouin, une entreprise familiale établie sur l'île depuis les années 1950. « Autant pour nous que pour le client, c'était important de faire affaire avec des fournisseurs locaux. L'entrepreneur général qui a travaillé sur le projet est lui aussi établi à Saint-Jean-de-l'Île-d'Orléans », ajoute-t-il.

Tout en faisant honneur à l'architecture caractéristique du territoire où la maison est bâtie, les architectes ont su faire accepter son style contemporain. « Les propriétaires nous ont bien suivis dans cette approche. C'est là ma plus grande satisfaction », conclut Marc Blouin.

Finalistes

- **La Résidence de l'Isle,**
  Chevalier Morales Architectes
- **La Maison Hatley,**
  Pelletier de Fontenay/François Abbott
- **True North,**
  Alain Carle Architecte

La Maison de l'Île, Saint-Jean-de-l'Île-d'Orléans, Blouin Orzes architectes
Photo : Alex Blouin et Jodi Heartz



Commentaires du jury

Réalisé dans un cadre réglementaire exigeant qui a requis des architectes et du client une persévérance et une puissance de persuasion admirables, ce projet résidentiel s'intègre harmonieusement dans le somptueux paysage de l'île d'Orléans, avec sa silhouette épurée, enveloppée de bois blanc et coiffée de tôle d'acier. Refusant le mimétisme historique, le projet emprunte néanmoins au vocabulaire formel des maisons élevées sur l'île au 18e siècle. Le jury souligne le mérite de cette proposition à la fois originale, contemporaine et respectueuse de son environnement patrimonial, menée à bien dans un contexte hautement contraignant.

La Maison de l'Île, Saint-Jean-de-l'Île-d'Orléans, Blouin Orzes architectes.
Image : Blouin Orzes architectes

ORDRE DES ARCHITECTES DU QUÉBEC

Formation continue

Nouveautés de l'automne

L'architecte en affaires : entreprendre et réussir

Cette activité de formation s'adresse aux architectes en début de pratique qui songent à lancer leur propre bureau ainsi qu'aux architectes qui souhaitent jeter un regard objectif sur leur modèle d'affaires. D'une durée de trois jours, elle propose un juste équilibre entre la théorie et la pratique tout en suscitant les échanges.

- Formateur : Luc Gélinas, architecte, et des conférenciers invités
- Les 19, 20 et 27 novembre 2020, à Montréal

Design universel : vos projets sont-ils accessibles à tous ?

Ce cours de sept heures s'adresse aux architectes qui souhaitent intégrer les principes du design universel dans la planification et la conception de nouveaux bâtiments. Dix principes incontournables seront présentés avec des exemples incluant photos et critères techniques. Des exercices pratiques sont également au programme.

- Formatrice : Anna Kwon, architecte et consultante spécialisée en design universel
- En classe virtuelle les 5 et 6 novembre 2020

Inscription et programme complet : oaq.com/devoirs-de-larchitecte/formation-continue/

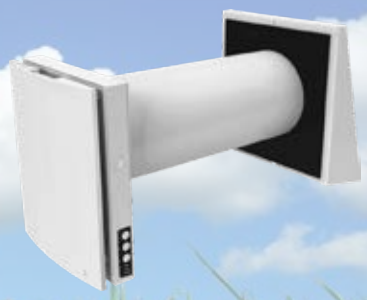
Solution d'échangeur d'air

à Haute Efficacité Sans Conduits

Micro-Habitation | Unifamiliale | Multi-logements | Commerciale

PRODUCTAIR
DISTRIBUTEUR EXCLUSIF BLAUBERG Ventilatoren

- Silencieux
- Efficace
- Flexible
- Modulaire
- Eco-Énergétique



514-292-7280 ● 888-836-8650 ● productair.com

Eidos-Montréal, Montréal, la SHED architecture
Photo : Maxime Brouillet

Aménagement intérieur

Eidos-Montréal

Au bureau comme à la maison

Pour son dixième anniversaire, Eidos-Montréal s'est offert des locaux à son image : un lieu convivial reflétant l'esprit de communauté qui anime ce studio de jeux vidéo de réputation internationale, à des années-lumière des codes d'aménagement traditionnels des espaces de travail.

PAR JESSICA DOSTIE

Connue pour sa créativité et son sens de l'innovation, Eidos-Montréal occupait pourtant depuis sa fondation, en 2007, des locaux qui « manquaient d'âme et de personnalité », admet son chef de studio, David Anfossi. « Nos bureaux à aire ouverte étaient fonctionnels, mais ils étaient froids. » Sans compter qu'en raison de la croissance de l'entreprise, il était devenu impossible de rassembler les 500 employés dans une même pièce, ce que déplorait la direction.

Le moment était donc venu de rénover ses locaux du centre-ville – et Eidos-Montréal en a profité pour se doter d'un lieu de travail à son image. La solution retenue : tout arracher et repartir de zéro.

Afin de créer des bureaux où les employés se sentent comme à la maison, l'entreprise a fait appel à une firme d'architecture justement spécialisée en interventions résidentielles : la SHED architecture.

L'architecte Yannick Laurin qualifie ce projet de hautement stimulant. « Ça nous a sortis de nos réflexes de toucher à un projet d'un genre qu'on n'avait jamais abordé auparavant », reconnaît-il. →

EMPLACEMENT
Arrondissement
de Ville-Marie, Montréal

CLIENT
Eidos-Montréal

ARCHITECTES
la SHED architecture

◀ Eidos-Montréal, Montréal, la SHED architecture
Photo : Maxime Brouillet

Eidos-Montréal, Montréal, la SHED architecture ▶
Image : la SHED architecture

Un village intérieur

Pour répondre aux demandes de l'entreprise et incarner sa vision du travail, l'équipe de la SHED a carrément réinventé l'aire ouverte et imaginé un univers inspiré de concepts urbanistiques. L'espace central, une sorte de place publique visible depuis les deux étages du studio, constitue le point focal du projet. Toutes les circulations, qui évoquent les rues et placettes d'un village, convergent vers cette agora dotée d'escaliers en gradins.

Ce vaste espace sur lequel donne désormais l'ascenseur a pu être réalisé grâce à d'immenses ouvertures dans la dalle de béton qui sépare les deux étages qu'occupe le studio – une prouesse technique compte tenu du fait qu'il s'agit des cinquième et sixième étages. Pour installer les poutres d'acier servant à solidifier la structure afin de compenser les ouvertures pratiquées dans la dalle, il a d'abord fallu les hisser à l'aide d'une grue, puis les faire passer directement par les fenêtres !

À l'intérieur, aucune rangée d'ordinateurs en vue. « Pour briser la linéarité, éviter l'effet usine à clics et incarner l'imaginaire urbain, on a tracé un parcours sinueux ponctué de petites boîtes qui servent aux réunions informelles », explique l'architecte.

Le décor, à des lieues des univers virtuels des jeux conçus par le studio, se révèle chaleureux, apaisant et confortable, grâce à un amalgame de matériaux naturels tels que le bois des planchers et du mobilier ou le feutre qui recouvre les murs des salles de création sonore. L'attention apportée au bien-être des employés se reflète dans les détails, comme les sofas qui meublent les aires de repos, les tables et étagères fabriquées sur mesure par des artisans locaux, sans oublier l'éclairage, que chaque service peut moduler à sa guise.

Une identité graphique bien définie

Où qu'on pose le regard, le triangle de la signature visuelle d'Eidos est bien visible. Outre les bibliothèques et les poignées de porte de forme triangulaire, le plafond comporte une trame triangulée alternant extrusions de mousse acoustique d'épaisseurs variées et luminaires sur mesure. Ce plafond, « l'un des éléments les plus marquants du projet », selon Yannick Laurin, est aussi l'une des composantes les plus complexes de l'aménagement. « Chacun des milliers de triangles de mousse du plafond était identifié et devait être installé à un endroit précis », souligne-t-il.

De subtiles évocations de la culture nipponne signalent pour leur part l'affiliation d'Eidos-Montréal avec la compagnie japonaise Square Enix, comme le verre givré des salles de réunion imitant le papier de riz des dojos traditionnels ou encore les poufs gris rappelant les pierres d'un jardin zen.

L'ensemble a été longuement réfléchi afin de créer un tout harmonieux où les membres du personnel se sentent comme chez eux. À preuve, avant le confinement, ils et elles s'y rassemblaient régulièrement après leur journée de travail. En télétravail jusqu'à nouvel ordre, l'équipe rêve du moment où elle pourra s'y retrouver de nouveau. ●

Commentaires du jury

Avec leurs doubles hauteurs et leurs multiples espaces interreliés, les locaux de ce studio de jeux vidéo sont aménagés avec une générosité, une inventivité et une précision exemplaires. Les architectes ont su imaginer un environnement intérieur riche et stimulant, offrant une gamme variée de zones de travail. L'aménagement témoigne d'une réflexion attentive et inventive sur les nouvelles façons de travailler et de collaborer, et sur le milieu de travail en tant qu'espace de vie. Cette vision s'incarne à merveille dans cet ensemble inspirant, où l'on a envie de se retrousser les manches.

Finalistes

- **Le Monarque,** Alain Carle Architecte
- **La rénovation du siège social de la Banque de développement du Canada,** Atelier TAG et Jodoin Lamarre Pratte architectes en consortium

FABELTA
systèmes de fenestration

SÉRIE PURE

OPTEZ POUR UN SYSTÈME QUI RÉPOND AUX CRITÈRES DE LA RÈGLEMENTATION ÉNERGÉTIQUE AU QUÉBEC !

Système de fenestration composé de fenêtre oscillo-battante, fixe, ainsi qu'une porte d'aluminium fabriqués au Québec.

www.fabelta.com
1 800.891.2586

Licence RBQ: 2167-5780-99 Permis itinérant: 117828

ORDRE DES ARCHITECTES DU QUÉBEC

Desjardins

Mention Accessibilité universelle

Mise en valeur du patrimoine – agrandissement

Pavillon d'accueil de l'Assemblée nationale du Québec, Québec, Provencher_Roy et GLCRM Architectes en consortium
Photo : Stéphane Groleau

Pavillon d'accueil de l'Assemblée nationale du Québec

Rénover la démocratie

Pour les architectes du nouveau pavillon d'accueil de l'Assemblée nationale du Québec, intervenir sur un bâtiment d'une aussi grande valeur patrimoniale et symbolique constituait une source de fierté – et une mission risquée. L'engouement du public leur permet de dire : pari gagné !

PAR VALÉRIE LEVÉE

Avant les travaux d'agrandissement, on entrait dans l'hôtel du Parlement non pas par les escaliers d'apparat qui ornent sa façade, mais par une discrète porte latérale. À l'intérieur, le hall servait d'espace multifonctionnel. « Des visiteurs y laissaient leurs sacs à dos en même temps que s'y tenait une conférence de presse et que des gens venaient y assister à une commission parlementaire », décrit Hélène Foy, directrice du service d'amélioration des infrastructures à l'Assemblée nationale du Québec.

Une mise à jour du bâtiment, achevé en 1886, s'imposait. Parmi les besoins à combler : l'ajout d'une salle multifonctionnelle pour accueillir les citoyens et de salles de commission qui, selon l'appel d'offres, devaient loger dans un édicule érigé en façade.

« Il s'agissait aussi de changer l'image austère et intimidante du Parlement et d'ouvrir le bâtiment à la population », ajoute Steve Proulx, le coordonnateur technique du projet à l'Assemblée nationale. →

Pavillon d'accueil de l'Assemblée nationale du Québec, Québec, Provencher_Roy et GLCRM Architectes en consortium
Photo : Olivier Blouin

EMPLACEMENT
Québec

CLIENT
Assemblée nationale du Québec

ARCHITECTES
Provencher_Roy : Claude Provencher, Matthieu Geoffrion, Nicolas Demers-Stoddart, Marilina Cianci
GLCRM Architectes : Marc Letellier, Shirley Gagnon, François Bécotte, Louis-Xavier Gadoury

ENTREPRENEUR
Pomerleau

INGÉNIERIE
Électromécanique : CIMA+
Génie civil et structure : WSP

Commentaires du jury

Les attentes envers le projet d'agrandissement de l'hôtel du Parlement de Québec étaient élevées, tout comme le niveau de complexité de sa mise en œuvre : il fallait tenir compte des exigences de sécurité pendant les travaux, des enjeux techniques d'un chantier souterrain et de l'arrimage à l'édifice de style Second Empire de l'Assemblée nationale. La démarche n'en a pas moins été menée dans un grand respect de ce bâtiment public emblématique signé Eugène-Étienne Taché. Le nouveau pavillon en soubassement présente d'amples circulations, une agora citoyenne surmontée d'un oculus qui laisse entrevoir la tour centrale du bâtiment patrimonial et des espaces pédagogiques qui matérialisent avec limpidité l'idée d'une démocratie participative. Le jury a également apprécié l'alliance entre les dimensions muséologique et technique, formée grâce aux panneaux didactiques perforés qui assurent aussi la ventilation des espaces. Un agrandissement à la fois sobre et monumental, qui fait honneur à l'institution dans laquelle il s'intègre.

Discrétion et ouverture

Pour éviter d'éclipser les sculptures de la façade patrimoniale en construisant un édicule, les architectes ont plutôt déployé les nouveaux espaces en sous-sol. Dorénavant, c'est en traversant des portes vitrées situées entre les deux escaliers qu'on entre dans le pavillon d'accueil du Parlement. On accède ainsi à un vaste hall ovale baigné de lumière naturelle qui entre par un oculus en toiture de 6 m de diamètre. Autour de ce hall se déroule une rampe longue de 275 m qui donne accès aux nouvelles salles.

La rampe est aussi le point de départ d'un tunnel qui passe sous le bâtiment et débouche sur un escalier et un ascenseur permettant de se diriger vers d'autres salles du Parlement. Elle sert également de parcours pédagogique: des panneaux y expliquent notamment le fonctionnement du Parlement, le rôle d'un député et le cheminement d'un projet de loi.

« C'est un travail de conception intérieure orientée vers l'expérience du visiteur », décrit Nicolas Demers-Stoddart, architecte associé chez Provencher_Roy et chargé de conception dans ce projet. L'équipe d'architectes a ainsi donné une signature unique au pavillon en reprenant les formes courbes de la grande rampe dans l'agora. Elle a aussi accordé un double usage aux perforations du parement de bois mural, qui tout en assurant la ventilation dessinent des scènes de l'histoire du Québec comme la nationalisation de l'électricité ou la lutte pour le droit de vote des femmes.

La démocratie renforcée

Plus qu'un pavillon d'accueil, cet agrandissement de l'hôtel du Parlement modernise la fonction démocratique du bâtiment en misant sur une plus grande ouverture aux citoyens et citoyennes. « Les salles de commission peuvent accueillir des témoins à distance par vidéoconférence. Dans la salle multifonctionnelle, les parlementaires peuvent rencontrer les groupes scolaires ou des citoyens venus déposer une pétition », illustre Hélène Foy.

Les visiteurs et les touristes peuvent effectuer le parcours pédagogique en visite libre, et les données de fréquentation attestent un intérêt vigoureux : l'édifice du Parlement, qui recevait 124 000 visiteurs annuellement avant les travaux, en a reçu 100 000 dans les six mois qui ont suivi l'inauguration du nouveau pavillon. Ce dernier porte ainsi à merveille son surnom de « maison du peuple ». ●

+ Mention Accessibilité universelle

Avant l'inauguration du nouveau pavillon d'accueil, l'accès au Parlement et la circulation dans le bâtiment étaient ardus pour les personnes à mobilité réduite. Celles qui ne pouvaient pas franchir les marches menant à la porte d'entrée devaient se faire accompagner par un agent jusqu'à une autre entrée, d'où elles pouvaient se rendre aux salles en suivant des détours. Quant à la bibliothèque de l'Assemblée nationale, elle leur restait inaccessible à cause de ses escaliers. Il arrivait donc qu'une personne à mobilité réduite se trouve séparée de son groupe. « Ce genre de situation était incroyable dans un lieu comme l'Assemblée nationale », reconnaît Steve Proulx.

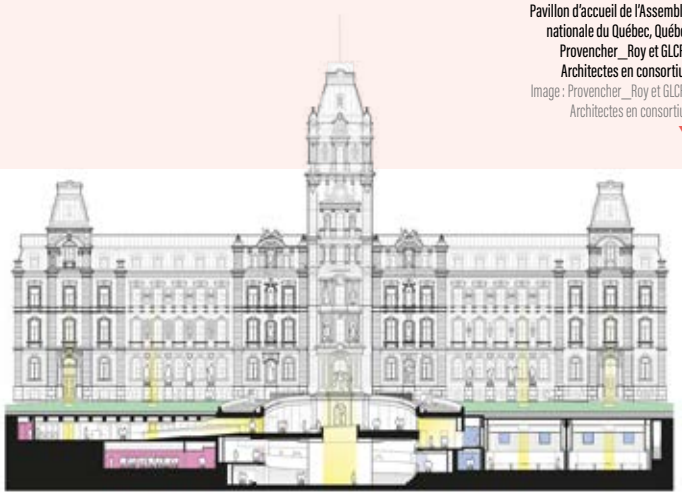
À présent, tous empruntent la même entrée et peuvent effectuer les mêmes parcours pour se rendre à un endroit ou l'autre du bâtiment – y compris la bibliothèque, à laquelle un ascenseur donne maintenant accès. Avec sa pente à 5 %, la rampe intérieure permet une circulation fluide et sans obstacles sur les quatre étages qu'elle dessert.

L'accessibilité universelle concerne aussi l'accès aux services. Dans le nouveau pavillon, quiconque peut se rendre aisément aux comptoirs d'accueil, et des espaces adaptés aux besoins des personnes à mobilité réduite sont aménagés dans les salles de commission afin que tous puissent y témoigner.

Fait intéressant, les salles de bain pour hommes comme celles pour femmes comportent des tables à langer.

Commentaires du jury

En parfait accord avec l'esprit démocratique qui sous-tend ce projet, le sujet de l'accessibilité universelle est ici traité de façon exemplaire. Au lieu de réserver une entrée distincte aux visiteurs à mobilité réduite, les architectes ont conçu une large rampe dont la spirale structure le pavillon. L'ensemble des visiteurs circule dans l'édifice en empruntant le même parcours, et ce, qu'ils se déplacent à pied, en fauteuil, à l'aide de béquilles, en poussette ou autrement. Ces choix réfléchis, qui se manifestent clairement dans les dessins du projet, signalent sans équivoque l'appartenance pleine et entière des personnes à mobilité réduite à notre société.



Pavillon d'accueil de l'Assemblée nationale du Québec, Québec, Provencher_Roy et GLCRM Architectes en consortium
Image : Provencher_Roy et GLCRM Architectes en consortium

ARCHITECTURE SANS FRONTIÈRES QUÉBEC

Guide d'adaptation
anti-COVID pour les petits commerces

en partenariat avec :
Montréal

Découvrez sur asf-quebec.org le guide d'adaptation des petits commerces et les interventions réalisés par ASFQ pour faire face à la Covid-19

Appuyez généreusement notre action

Inscrivez-vous à notre infolettre

Le Grand Marché de Québec, Québec, Bisson & associés/ Atelier Pierre Thibault
Photo : Maxime Brouillet

Le Grand Marché de Québec

De la foire agricole au marché

À Québec, une grande halle industrielle qui abritait autrefois une foire agricole accueille maintenant un ensemble de services alimentaires : voilà une conversion dans la continuité.

PAR VALÉRIE LEVÉE

Le marché du Vieux-Port logeait dans un bâtiment exigu qui ne répondait plus aux besoins des commerçants de la capitale. Pendant ce temps, au site d'ExpoCité, le Pavillon du commerce sommeillait, en attente d'une nouvelle vocation. Avec sa grande halle, il était tout indiqué pour accueillir le grand marché central dont souhaitait se doter la Ville de Québec.

Situé au cœur de la ville, le site avait en outre le potentiel d'attirer une plus vaste clientèle que celui du Vieux-Port. « La centralité du lieu, desservi par plusieurs artères, en fait un site très accessible depuis plusieurs arrondissements », explique Marie-Josée Savard, responsable de l'aménagement du territoire et du patrimoine à la Ville de Québec.

Construit en 1923, le bâtiment n'avait pas de statut patrimonial officiel. Néanmoins, sa structure d'acier caractéristique des bâtiments industriels de l'entre-deux-guerres et sa façade de briques présentaient une valeur patrimoniale à laquelle tenait la Commission d'urbanisme et de conservation de Québec. Or la structure ne répondait pas aux normes sismiques actuelles, tandis que l'éclairage laissait à désirer. « C'était une grande halle assez sombre avec des lanterneaux, mais peu de lumière naturelle », dit Jonathan Bisson, architecte associé chez Bisson & associés, chargé de projet pour la conception et la construction du Grand Marché.

Cette dernière firme a fait équipe avec l'Atelier Pierre Thibault afin de mener cet exercice d'équilibriste qui consistait à préserver et mettre en valeur l'ancienne halle industrielle tout en l'adaptant aux normes et aux besoins d'aujourd'hui.

Une seconde structure en renfort

Suivant les plans que les deux firmes ont dévoilés en juin 2017, les seules interventions sur l'enveloppe du bâtiment ont consisté à la percer pour y installer des fenêtres et faire entrer la lumière du jour. « L'idée était de créer un échange entre l'intérieur et l'extérieur, d'ouvrir le bâtiment sur la place Jean-Béliveau », précise Caroline Lamonde, architecte, chargée de projet au service de la gestion des immeubles de la Ville de Québec.

« On a gardé la toiture, qui avait déjà été isolée et étanchéifiée, ajoute Jonathan Bisson. On a rejointoyé et consolidé, mais on n'a pas reconstruit [les murs]. On a volontairement laissé visibles les surfaces raboteuses des briques pour préserver la mémoire du lieu. Et on a mis la structure d'acier en valeur en la peignant en noir, en contraste avec la nouvelle structure blanche. »

En effet, à l'intérieur de ces murs ajourés, une nouvelle structure d'acier, indépendante de l'ancienne a été installée afin d'assurer la protection sismique requise. Elle est supportée, ainsi que toutes les installations intérieures du marché, par une dalle de béton structurale, elle-même soutenue par 550 pieux dans le sol.

Faciliter l'orientation

Le nouveau marché, inauguré en juin 2019, rassemble non seulement des kiosques maraîchers, mais aussi des services de restauration, une vitrine technologique, des camps culinaires, un incubateur d'entreprises alimentaires et des installations de jardinage urbain.

Conçu comme un village avec ses commerces, l'espace est quadrillé par une rue principale et des rues secondaires, en plus de comporter une place publique. La hauteur de la halle permettait aussi d'exploiter la troisième dimension en érigeant des mezzanines reliées par des passerelles. « On avait un programme bien rempli qu'on ne pouvait pas faire entrer sur un seul étage », indique Caroline Lamonde. « On a créé des boucles de circulation qui donnent des points de vue à 360 degrés. C'est le principe de l'architecture à échelle humaine qui permet de se repérer », décrit Jonathan Bisson.

La structure des mezzanines et des passerelles a aussi l'avantage de dissimuler la mécanique du bâtiment et notamment les hottes d'extraction des cuisines. « Il y avait beaucoup de gros tuyaux à intégrer dans l'environnement sans que ça ait l'air d'une grosse machine », commente Jonathan Bisson.

Voisin du Centre Vidéotron et ouvert sur la place Jean-Béliveau, le Grand Marché contribue maintenant à faire revivre le site d'ExpoCité. Et selon Marie-Josée Savard, il joue un rôle de liant entre les quartiers qui, même après les fusions municipales, restaient cloisonnés comme les anciennes villes.

Le Grand Marché n'est donc pas seulement central, il est aussi rassembleur.

Finaliste

- **Le repositionnement de Place Victoria**
  Saucier + Perrotte

Le Grand Marché de Québec, Québec, Bisson & associés/ Atelier Pierre Thibault
Photo : Maxime Brouillet

EMPLACEMENT
Québec

CLIENT
Ville de Québec

ARCHITECTES
Bisson & associés : Jonathan Bisson, chargé de projet
Atelier Pierre Thibault : Pierre Thibault, chargé de conception

INGÉNIERIE
EMS Ingénierie
WSP Canada

ENTREPRENEURS
Construction Citadelle
Construction Richard Arsenault

Commentaires du jury

C'est en particulier l'aménagement intérieur de cet ancien Pavillon du commerce d'ExpoCité, converti en marché public, qui a retenu l'attention du jury. Les architectes ont su conserver et souligner plusieurs composantes significatives de cette halle industrielle construite en 1923 (entre autres son plafond de bois, ses murs de briques et sa structure d'acier), tout en y créant un espace élégant, serein et lumineux où les teintes de blanc et de bois naturel dominent. Les boutiques et les étals s'y insèrent avec une discrétion rare dans un tel projet commercial, tout comme l'importante mécanique que requiert le nouveau programme, qui réussit à se faire oublier. Un projet concluant de requalification du patrimoine industriel du début du 20e siècle.

Le Grand Marché de Québec, Bisson & associés/Atelier Pierre Thibault
Image : Bisson & associés/Atelier Pierre Thibault

Œuvres hors catégorie

Installation Le parloir – L'empreinte

Moment d'altérité à l'université

L'installation Le parloir – L'empreinte a permis aux étudiants de l'École d'architecture de l'Université Laval de réfléchir aux notions de paysage et d'altérité… bien assis sur du feutre recyclé ! Genèse d'une intervention architecturale hors du commun.

PAR BENOÎTE LABROSSE

Quelques mois après sa conférence aux Instantanés d'architecture de l'École d'architecture de l'Université Laval, Alain Carle a été invité à prendre part au cycle d'expositions de l'établissement, qui vise à faire découvrir aux étudiants le travail de différentes firmes.

« J'aurais trouvé redondant d'afficher ce qui se trouve déjà sur notre site Web, précise celui qui est à la tête d'Alain Carle Architecte depuis 2000. J'ai donc dit à mes collaborateurs : "Faisons un travail qui permettrait à l'étudiant de comprendre notre approche, de saisir le processus et les principes essentiels qui mènent à nos réalisations". »

« La source de mon approche conceptuelle est le paysage au sens très large, poursuit Alain Carle, qui est aussi professeur invité à l'École d'architecture de l'Université de Montréal. Et ce qui m'intéresse, c'est de travailler avec la notion d'altérité plutôt qu'avec celle d'identité québécoise. »

C'est dans cet esprit qu'a été conçue l'installation Le parloir – L'empreinte, qui a occupé, du 17 janvier au 22 février 2019, la salle d'exposition Jean-Marie-Roy, autrefois le parloir du Vieux-Séminaire de Québec.

Une empreinte

Alain Carle décrit le lieu de son intervention comme « un lieu qui a de l'histoire, mais [qui comporte] aussi des éléments inhabituels pour une salle d'exposition : un foyer, des moulures, une

◀ Installation Le parloir – L'empreinte, Québec, Alain Carle Architecte
Photo : Gabriel Ostiguy

colonne ». Il a donc conçu la forme de son installation en fonction de ces éléments architecturaux. « Nous avons découpé [dans des couches de feutre recyclé] une courbe qui fait un banc là où plusieurs se sont installés devant le foyer par le passé. D'ailleurs, le parloir est une métaphore de l'altérité : c'était le seul point de contact [des pensionnaires du Séminaire] avec l'extérieur. »

« Nous avons fait une empreinte du lieu, un peu comme un masque funéraire », poursuit-il, en soulignant que cette démarche renvoie à un artiste qui l'inspire, Pascal Convert. Comme ce plasticien français, l'architecte a intégré des projections vidéo en boucle à son installation. « J'ai choisi une vingtaine de films dans lesquels le paysage est un personnage en soi, et qui abordent la question de l'altérité : *Mère et fils* d'Alexandre Sokourov, *Roma* de Fellini, *Le charme discret de la bourgeoisie* de Buñuel et des films de Chabrol, d'Hitchcock, de David Lynch… » Entre chacun, le film expérimental *13 Lakes* de James Benning était projeté. « Le milieu de l'art fait partie des sources d'altérité auxquelles l'architecte devrait constamment s'abreuver », estime Alain Carle.

Au profit de la communauté

Diffuser ces films tout en respectant les règles du droit d'auteur a constitué un défi. L'exposition a donc été intégrée à un cours d'architecture, un contexte dans lequel les projections ont pu être autorisées.

Autre démarche qui sort de l'ordinaire : pour construire la forme incurvée qui trônait au centre de la salle, la firme a acheté et mis en place environ 5 m³ de feutre recyclé. Plusieurs de ses employés se sont ensuite déplacés de Montréal à Québec pour effectuer les relevés de l'espace, le montage et le démontage de l'exposition, avec l'aide d'un menuisier.

Le tout a permis à la communauté universitaire de profiter de l'installation. Des étudiants venaient s'y ressourcer durant les longues soirées de travail, et l'ambiance agréable du lieu a produit une impression favorable sur les étudiants comme les professeurs, nous indique-t-on par courriel à la coordination des opérations de l'École d'architecture.

« Je crois que chacun en est reparti avec quelque chose qui l'a touché, conclut Alain Carle. Et à la fin, on a tout démantelé pour que les morceaux de feutre puissent être utilisés par les étudiants, ajoute l'architecte. Il doit encore y en avoir qui traînent à l'École ! »

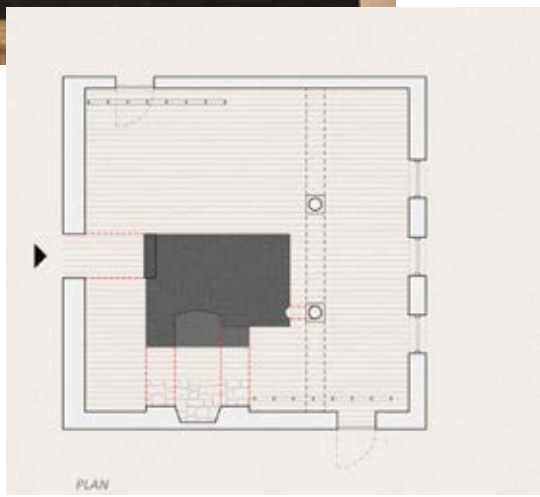
EMPLACEMENT
Québec

CLIENT
École d'architecture de l'Université Laval

ARCHITECTE
Alain Carle Architecte

COLLABORATEURS
Ariane Bernier
Jerry Carew
Alexandre Lemoyne
Isaniel Lévesque
Gabriel Ostiguy

Installation Le parloir – L'empreinte, Québec, Alain Carle Architecte
Photo : Gabriel Ostiguy



Installation Le parloir – L'empreinte, Québec, Alain Carle Architecte
Image : Alain Carle Architecte

Commentaires du jury

Cette installation a captivé le jury. L'équipe d'architectes s'est imprégnée du lieu à investir pour y mettre en scène une représentation abstraite de sa démarche architecturale grâce à une expérience sensorielle forte. L'œuvre recourt à un matériau inusité, le feutre, pour ériger un objet dont le tracé s'inspire de la salle, mais en déjoue les habitudes de fréquentation. Le visiteur esquisse dès lors de nouveaux parcours et est incité à s'arrêter pour découvrir, sur deux écrans qui se substituent aux entrées habituelles, des films dont le contenu fait écho à l'approche de la firme. Cette démarche est conçue comme un geste créatif d'écriture spatiale, en dialogue constant avec le paysage. Le jury rend hommage à cette recherche conceptuelle étoffée et à sa traduction dans une intervention sobre, sensible, évocatrice et originale.

MERCI AUX PARTENAIRES DES PRIX D'EXCELLENCE EN ARCHITECTURE 2020

L'Ordre tient à souligner le fidèle soutien de ses partenaires, qui contribuent à récompenser l'engagement des architectes et de leurs clients à l'égard de la qualité architecturale.

PRIX D'EXCELLENCE EN ARCHITECTURE 2020
ORDRE DES ARCHITECTES DU QUÉBEC

PARTENAIRE PRINCIPAL

TD Assurance

PARTENAIRE MAJEUR

alu Québec
Grappe de l'aluminium

PARTENAIRES PARRAINS

SOPREMA

cecobois
Centre d'expertise sur la construction commerciale en bois

PARTENAIRE À LA DIFFUSION

v2com newswire

Votre entreprise souhaite être associée aux Prix et distinctions 2021 ?
Contactez notre conseiller publicitaire, Dominic Roberge, chez CPS Media,
au 1 866 227-8414 ou par courriel à droberge@cpsmedia.ca

PRIX ET DISTINCTIONS 2021

ORDRE DES ARCHITECTES DU QUÉBEC

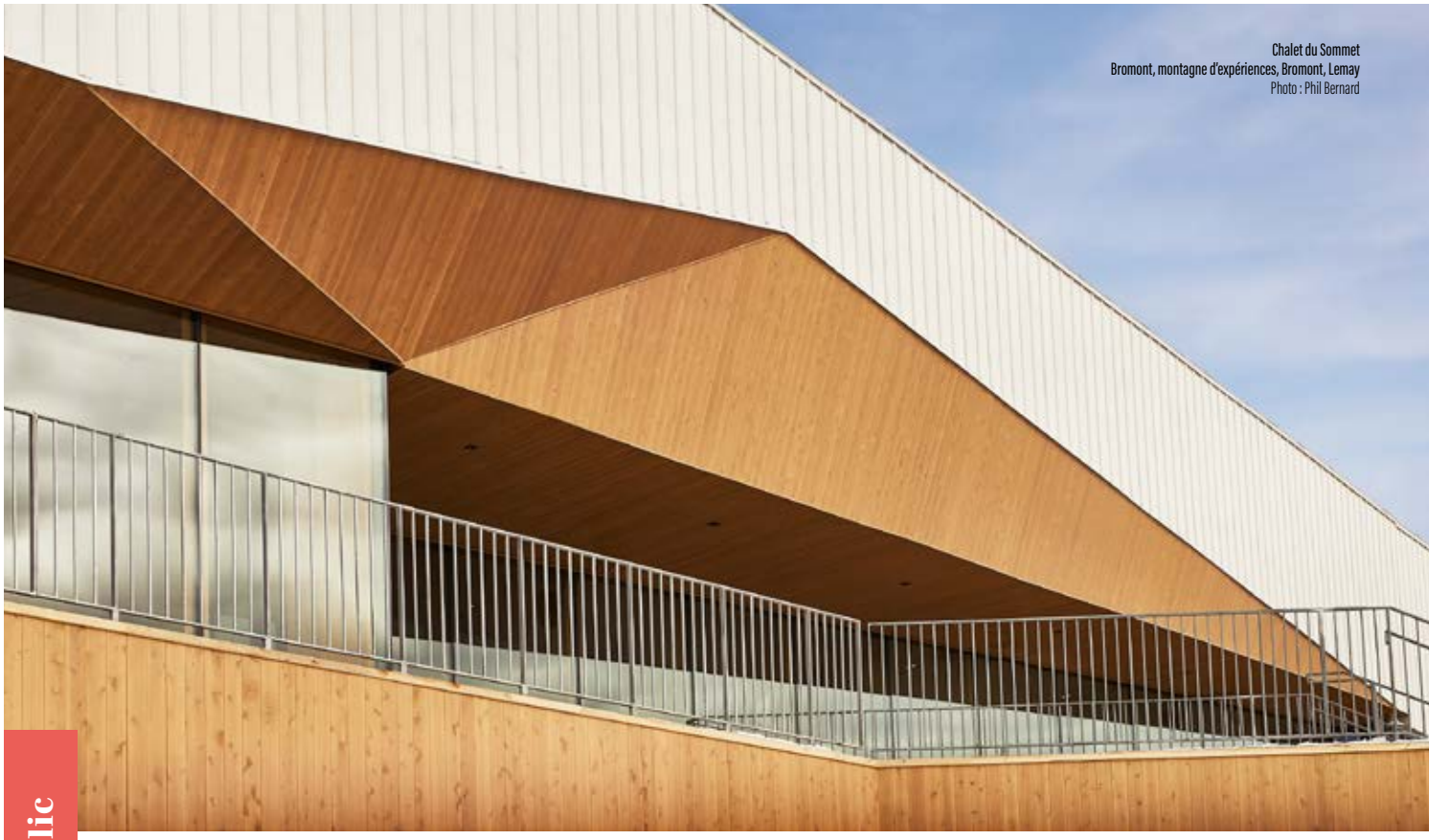
CALENDRIER

Lancement de l'appel de candidatures : **octobre 2020**
Dépôt des dossiers de candidature : **février 2021**
Remise des prix : **printemps 2021**

PRIX D'EXCELLENCE EN ARCHITECTURE 2021
ORDRE DES ARCHITECTES DU QUÉBEC

+ **PRIX RELÈVE EN ARCHITECTURE**
PRIX AMBASSADEUR DE LA QUALITÉ EN ARCHITECTURE
MÉDAILLE DU MÉRITE
PRIX ENGAGEMENT SOCIAL

oaq.com/ordre/prix-et-distinctions/



Chalet du Sommet
Bromont, montagne d'expériences, Bromont, Lemay
Photo : Phil Bernard

Prix du public

Chalet du Sommet Bromont, montagne d'expériences

Se fondre dans le paysage

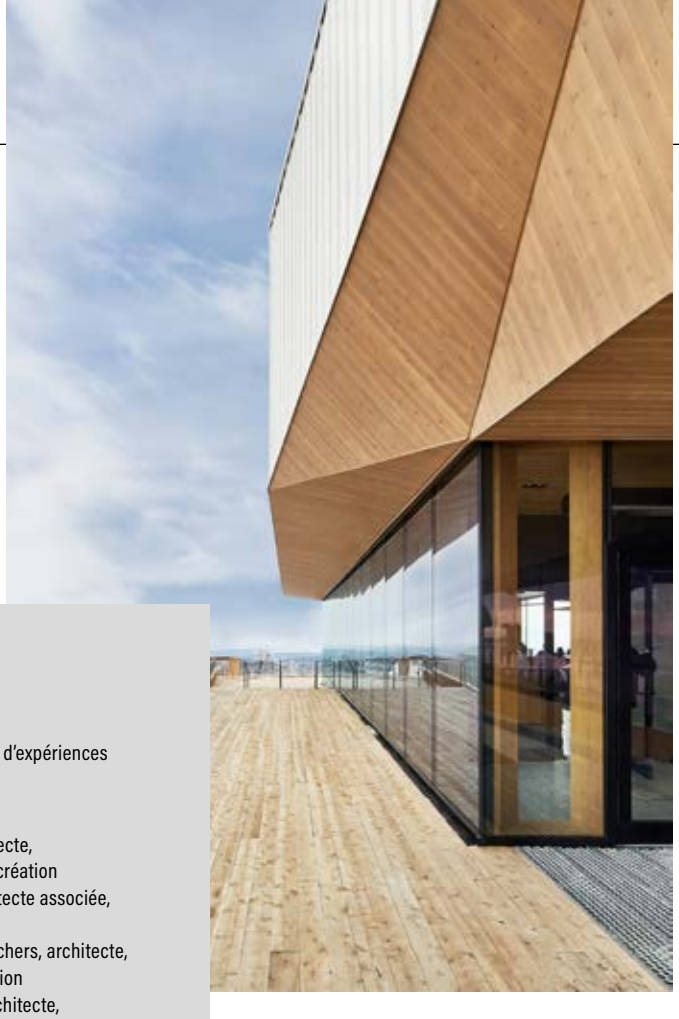
Bâtir au cœur d'un paysage grandiose sans le dénaturer représente un exercice délicat. Il a été brillamment mené dans le cas du Chalet du Sommet de Bromont, montagne d'expériences.

PAR JEAN-FRANÇOIS VENNE

Le projet inauguré en novembre 2019 s'inscrit dans la droite ligne de la nouvelle marque de commerce du populaire centre de ski de l'Estrie. « Nous souhaitons nous distinguer par l'expérience que nous offrons aux usagers, explique Charles Désourdy, président de Bromont, montagne d'expériences. Nous ne voulions donc pas construire un bâtiment qui aurait été uniquement un endroit où servir et consommer de la nourriture. Nous rêvions d'un chalet qui deviendrait une vraie signature. »

Le président se rappelle une présentation publique que l'architecte Éric Pelletier, associé principal du cabinet Lemay, avait faite à la Ville de Bromont au tout début du projet. Le fichier PowerPoint comportait une diapositive intrigante où n'apparaissait qu'un croquis minimaliste de la montagne, dont le sommet était coiffé d'un petit trait horizontal. « Au départ, l'image ne semblait pas très importante, mais c'est pourtant celle qui a suscité les discussions les plus animées de la rencontre, se souvient-il. Elle résumait bien l'approche d'Éric Pelletier. » →

Chalet du Sommet
Bromont, montagne d'expériences,
Bromont, Lemay
Photo : Phil Bernard



Chalet du Sommet
Bromont, montagne d'expériences,
Bromont, Lemay
Photo : Phil Bernard

EMPLACEMENT
Bromont

CLIENT
Bromont, montagne d'expériences

ARCHITECTURE
Lemay :
Éric Pelletier, architecte,
associé principal – création
Evelyne Paris, architecte associée,
chargée de projet
Sarah Perron Desrochers, architecte,
chargée de conception
Pierre Lévesque, architecte,
chargé d'exécution
Stéphane Bussière, architecte,
chargé d'exécution

INGÉNIERIE
Génie civil et structure : Elema
Mécanique et électricité : Dallaire
Consultants

ENTREPRENEUR GÉNÉRAL
Decarel

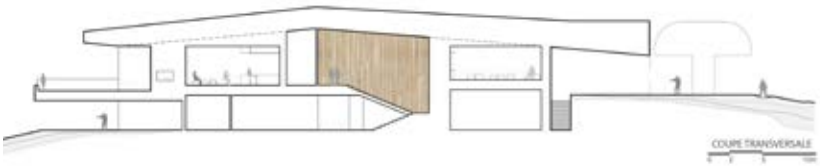
L'architecte jugeait en effet crucial que le chalet s'harmonise avec le paysage sans lui voler la vedette. « Nous avons même envisagé des variantes où le bâtiment serait disparu presque entièrement sous terre, tellement nous tenions à ce qu'il se fonde dans son environnement », précise-t-il. Le choix s'est finalement porté sur un bâtiment qui se tiendrait comme un mince trait au sommet, bien loin des chalets à toiture pentue qu'on érige traditionnellement en montagne.

Fouetté par les vents

Construire à la cime d'une montagne aménagée pour le ski présente une contrainte majeure : la structure se trouve fortement exposée aux vents et aux intempéries. « Cette difficulté nous a poussés à imaginer certaines solutions architecturales qui ont fait évoluer le projet dans des directions intéressantes », dit l'associé principal de la firme Lemay. La largeur des débords de toit a été réduite par rapport aux premiers dessins, afin que l'édifice offre une moindre emprise aux vents. Une collaboration avec les ingénieurs en structure a aussi permis d'élaborer une enveloppe de type « périmétrique », c'est-à-dire dans laquelle toute la paroi de bois agit comme un mur porteur.

Éric Pelletier souhaitait également que le bâtiment offre une vue à 360 degrés sur le paysage. Or, un tel chalet comprend habituellement une salle à l'arrière pour la cuisine, des entrepôts et d'autres pièces qui ne sont pas accessibles au public. « Nous avons descendu ces éléments au niveau inférieur et nous avons créé un îlot de services au centre de l'étage supérieur, lequel agit aussi comme structure porteuse », explique l'architecte. Séduit par l'idée de proposer une vue panoramique, le client a donné son assentiment à cette disposition qui s'écarte des réflexes d'aménagement en restauration.

Chalet du Sommet
Bromont, montagne d'expériences,
Bromont, Lemay
Image : Lemay



Une signature régionale

« La bonne relation avec le client a été l'un des facteurs majeurs de la réussite de ce projet, de même que la collaboration avec l'entrepreneur Decarel, présent tout au long du processus puisque nous avons travaillé en mode gérance », relate Éric Pelletier.

Charles Désourdy admet que le résultat dépasse ses attentes. Il souligne que cette approche minimaliste atteint un double objectif. Les skieurs sont saisis par la beauté du paysage lorsqu'ils se détendent à l'intérieur – les couchers de soleil y sont particulièrement spectaculaires. Quant aux résidents des environs, ils apprécient la discrétion du bâtiment, lequel n'a pas défiguré le sommet du mont Brome.

Par ailleurs, le client loue le savoir-faire d'Éric Pelletier, qu'il qualifie d'« extraordinaire » et qu'il compare au talent d'un artiste. « Il peut être fier de la signature qu'il laisse à Bromont et dans la région de l'Estrie », conclut-il.

PRiMA^MC

La plinthe électrique Prima, de format compact et distinctif, offre une grande flexibilité. Elle s'adapte à une variété d'applications, et ce, sans toutefois faire de compromis sur son efficacité. Le design sécuritaire et novateur de son boîtier permet de dissimuler les éléments, ce qui facilite le nettoyage et l'entretien. Présentant un look épuré et élégant, la plinthe Prima ajoute une touche de modernité à n'importe quelle pièce.

LA PLINTHE ÉLECTRIQUE PRIMA EST OFFERTE EN COULEURS

ORORA

stelpro.com

1-844-STELPRO

STELPRO

CHAUFFAGE - CÂBLES CHAUFFANTS - THERMOSTATS

CANADA LES SOCIÉTÉS LES MIEUX GÉRÉES

TD Assurance
Meloche Monnex

Un avantage profitable pour vous comme membre de l'Ordre des Architectes du Québec (OAQ).

Obtenez des tarifs préférentiels et une protection qui répond à vos besoins.

Vous **économisez** grâce à des **tarifs d'assurance préférentiels.**

Profitez des avantages offerts aux membres.

Vous avez accès au programme TD Assurance Meloche Monnex. Ainsi, vous bénéficiez de tarifs préférentiels sur une vaste gamme de protections d'assurance habitation pour propriétaire, copropriétaire et locataire et auto personnalisables selon vos besoins.

Depuis plus de 65 ans, TD Assurance aide les Canadiens à trouver des solutions d'assurance de qualité.

Ayez l'assurance que votre protection répond à vos besoins. Obtenez une soumission maintenant.

Recommandé par

ORDRE DES ARCHITECTES DU QUÉBEC

PROPRIÉTÉ | COPROPRIÉTÉ | AUTO | VOYAGE

Obtenez une soumission et économisez!

- Appelez au **1-866-269-1371** ou visitez **tdassurance.com/oaq**

Le programme TD Assurance Meloche Monnex est offert par SÉCURITÉ NATIONALE COMPAGNIE D'ASSURANCE. Il est distribué par Meloche Monnex Assurance et Services Financiers inc. au Québec, par Meloche Monnex services financiers inc. en Ontario et par Agence Directe TD Assurance Inc. ailleurs au Canada. Notre adresse est le 50, Place Crémazie, 12e étage, Montréal (Québec) H2P 1B6. En raison des lois provinciales, ce programme d'assurances auto et véhicules récréatifs n'est pas offert en Colombie-Britannique, au Manitoba ni en Saskatchewan. L'assurance voyage Solution sans frontière[MD] est administrée par Assurance Voyage RSA inc. et offerte par Royal & Sun Alliance du Canada, société d'assurances. L'aide en cas d'urgence médicale ou de réclamation, le paiement des réclamations et les services administratifs sont fournis par l'administrateur décrit dans les polices d'assurance. Toutes les marques de commerce appartiennent à leurs propriétaires respectifs. [MD] Le logo TD et les autres marques de commerce TD sont la propriété de La Banque Toronto-Dominion.